



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

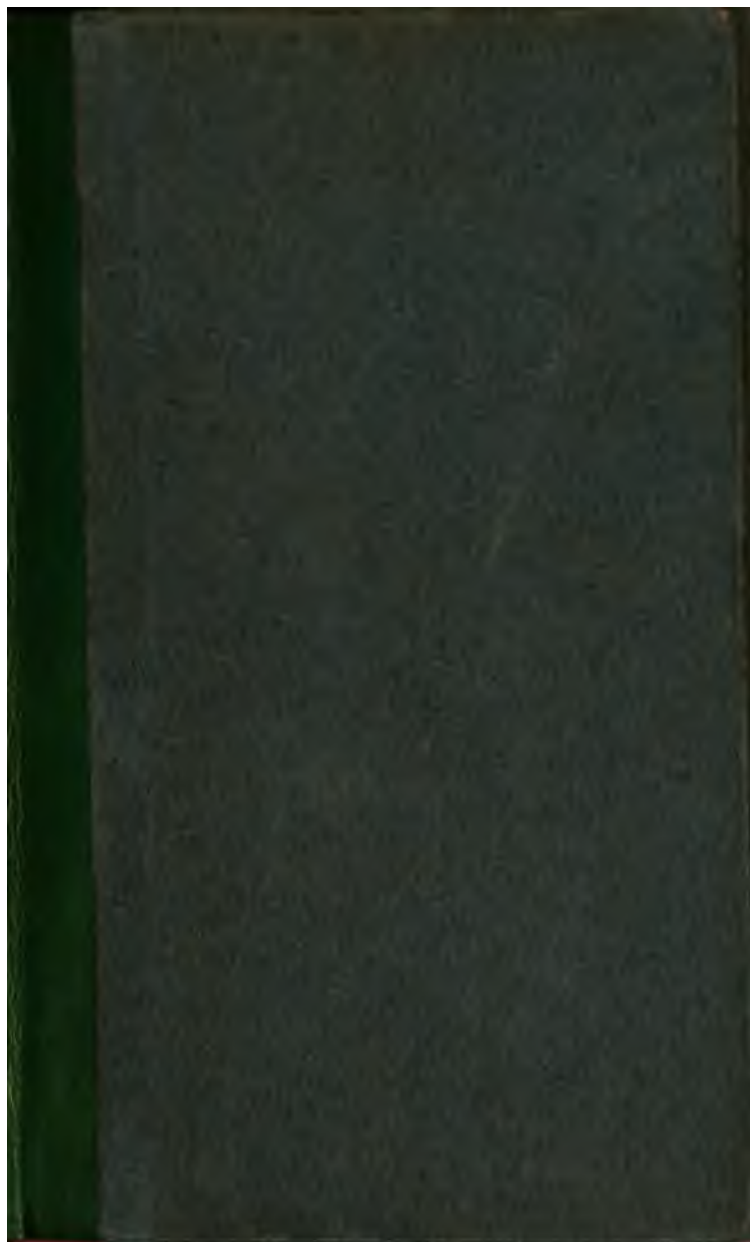
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



TAYLOR  
INSTITUTION  
LIBRARY



ST. GILES · OXFORD

VOLTAIRE FOUNDATION FUND

J. Vercrugse, Bibliographie  
des écrits du baron d'Holbach

1767 D1

Arch. 12° F. 1767 (1)

14902UR E

SAGERDO TALE

DE  
L'IMPOSTURE  
SACERDOTALE

OU

Recueil de Pièces sur le  
Clergé.

*Traduites de l'Anglois.*



LONDRES,

---

M D C C L X V I I.

THE

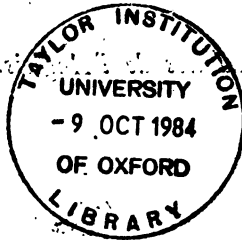
ANNUAL REPORT

1983-1984

TO

THE BOARD OF TRUSTEES

1984



REPORT

1983-1984

1984

# TABLEAU FIDELE DES P A P E S.

*Traduit d'une Brochure Angloise*

De M. D A V I S S O N ,

Publiée sous le titre de

*a true picture of Popery.*

---

Q Uand on réfléchit sans préjugé sur les choses humaines on est émerveillé de voir jusqu'où la superstition peut porter ses excès , & l'on est incertain si l'on doit plus admirer l'aveuglement des peuples ou la hardiesse effrontée de ceux qui les trompent. Nous avons des exemples bien frappans de l'un & de l'autre dans le respect que les Catholiques Romains montrent à leurs souverains pontifes , que malgré leurs dérèglemens souvent abominables & commis à la face de l'univers, ils réverent comme des hommes très-saints, comme des représentans de la Divinité , comme des Dieux sur la terre. Nous voyons depuis un grand

nombre de siècles les Princes Chrétiens humblement prosternés aux pieds d'un Prêtre, de qui ils reçoivent des loix, qui se mêle de leurs affaires, qui est en droit d'exercer chez eux une juridiction souvent assez puissante pour anéantir la leur, enfin qui dispose à son gré d'un clergé, qui règle lui-même les volontés des peuples, & qui souvent les fait tourner contre les intérêts de l'Etat & du Souverain.

C'est l'aveuglement des Princes & des Peuples qui seul a fait la grandeur des Papes, & qui peu à peu leur a donné le courage de s'arroger des droits, & de former des prétentions insolentes, aussi contraires à l'esprit du Christianisme que révoltantes pour la raison & nuisibles à une politique sagesse. L'ambition quand elle est flattée ne connaît plus de bornes; les Souverains soit par intérêt soit par superstition ont excité les Pontifes Romains à tout entreprendre, & les Chefs temporels des Nations ont été mille fois, & sont encore journellement les dupes & les victimes d'opinions ridicules, qui les soumettent à l'empire d'un homme, que les dispositions inhérentes à la nature humaine doivent encourager à abuser ou.

vement du pouvoir que le préjugé lui déferé.

Il ne faut donc point être surpris des excès auxquels nous voyons que les Papes se sont portés; parvenus à imprimer dans l'esprit des Chrétiens l'opinion de leurs Droits, de leur Sainteté, de leur *Divinité*, ils ont dû finir par exercer le plus illimité sur ceux à qui l'ignorance avoit fait adopter des idées absurdes & favorables à l'ambition Pontificale. Durant la décadence de l'Empire Romain, les Empereurs occupés de guerres continues & trop éloignées de Rome pour y faire respecter leur autorité temporelle, furent obligés de ménager les Evêques de cette capitale du monde, qui en vertu du siege qu'ils occupoient & de la superstition des Peuples jouoient déjà un très-grand rôle en Italie; ces Princes furent donc souvent forcés de fermer les yeux sur des entreprises & des excès qu'ils se voyoient dans l'impossibilité de réprimer. D'un autre côté les Evêques de Rome trouverent souvent moyen de se concilier la faveur des Empereurs, ou profiterent habilement des troubles & des révolutions de l'Empire pour établir leur propre grandeur. Cependant ils ne pu-

rèrent jamais parvenir à faire admettre leur primauté dans l'Orient, où des Patriarches, jaloux de leur propre dignité, ne voulurent point reconnoître la supériorité d'un Pontife leur égal.

Il n'en fut pas de même en Occident ; la portion de l'Empire qui avoit été soumise à l'Empire Romain devint la proie d'une foule de Nations barbares, dont les Chefs ignorans adoptèrent peu-à-peu le respect & les opinions que les Peuples qu'ils venoient de conquérir avoient pour l'Evêque de Rome. Celui-ci eut soin de les flatter & pour étendre son pouvoir, sous prétexte d'étendre la Religion, d'envoyer des Missionnaires pour prêcher l'Evangile aux Nations plus éloignées, qui s'accoutumèrent ainsi à regarder le Siège de Rome comme le centre de la Foi, & le Pape comme le Chef de la Religion, comme l'Organe de la Divinité, comme l'unique dispensateur des faveurs du Ciel.

C'est ainsi que l'Evêque de Rome en étendant ses conquêtes spirituelles, s'est rendu le maître des opinions de l'Europe entière ; les Rois eux-mêmes eurent besoin de lui, ils tâcherent de l'attirer chacun dans son parti, & travaillèrent ainsi

par une fausse politique à élever un colosse dont ils furent souvent eux-mêmes accablés. En effet comment les Souverains & les Peuples se feroient-ils détrompés ? L'ignorance avoit répandu ses nuages les plus épais sur tout l'Univers ; les États étoient par-tout déchirés par des guerres ; les hommes étoient devenus semblables à des bêtes féroces ; le peu de science qui restoit encore dans le monde étoit demeuré entre les mains des Moines & des Prêtres, c'est-à-dire des hommes les plus dévoués au Pontife Romain, qui n'avoient garde de détromper leurs Concitoyens, ou qui n'auroient pu le faire impunément.

Ce ne fut que vers le quinzième siècle que les Lettres transportées de la Grece dans les Républiques d'Italie, & forcées de fuir devant les armes victorieuses des Musulmans, vinrent s'établir en Europe. Un de leurs premiers effets fut la Réforme ; elle détrompa les Souverains & les Peuples d'une superstition, dont depuis très-long-tems ils étoient les Esclaves, & elle apprit à une portion de l'Europe ce qu'elle devoit penser de ce Tyran spirituel, qui depuis près de mille ans exerçoit sur eux le des-

potisme le plus intolérable. Alors les  
 suages se dissipèrent pour quelques Pays;  
 dans le prétendu Vicaire de Jésus-Christ,  
 dans le Monarque infallible du Christianisme,  
 qu'il avoit dénaturé, l'on ne  
 vit plus qu'un imposteur dangereux, un  
 fléau du bonheur des Etats, un ennemi  
 de l'autorité des Souverains & de la  
 tranquillité des Peuples; ses inventions  
 sacrées ne furent jugées propres qu'à  
 plonger les Nations dans l'abrutissement,  
 dans la superstition, dans la misère,  
 dans le découragement, ou bien à les  
 enivrer d'un fanatisme empoisonné &  
 d'erreurs capables de les détourner de  
 la voie du salut.

Mais les lumieres qui produisirent cette  
 révolution, si fatale au Pontife Romain  
 & si favorable à quelques Peuples,  
 brillèrent envain pour un grand nombre  
 de Souverains & de Nations; plusieurs  
 Princes s'obstinèrent à fléchir le genou  
 devant l'idole antique, ils crurent que  
 leurs intérêts étoient liés à ceux d'un  
 Prêtre, que le préjugé leur fit respecter;  
 ils s'en rapportèrent aux suggestions  
 perfides & intéressées d'un Clergé,  
 toujours dévoué à la Cour de Rome, &  
 les excès de cette Cour ambitieuse, qui

fut sans cesse occupée à troubler leurs Etats par ses Emissaires, ses suppôts, ses Moines & ses Bulles, n'ont point été capables jusqu'ici de les détromper, ni de leur faire sentir les avantages immenses qu'ils trouveroient à se couer un joug onéreux, sous lequel les Souverains & les Sujets gémissent également.

En conséquence de ces préjugés les Princes Catholiques persistent jusqu'à ce jour dans une servitude volontaire; ils se rendent par une politique insensée ou par des craintes mal fondées les esclaves & les tributaires d'un Prêtre étranger, qui a le droit de troubler à volonté le repos de leurs Etats, de mettre les esprits en fermentation, de leur forger chaque jour de nouveaux articles de croyance, de s'opposer aux loix sages & aux réglemens utiles que l'on pourroit faire pour le bien public. Enfin ces Princes aveugles permettent que ce Souverain étranger plus fort qu'eux leve des contributions chez eux, soit le premier Maître d'une portion de leurs Sujets, & s'oppose par le moyen du Clergé & du Monachisme aux tentatives que l'on pourroit faire pour améliorer le bien-être des Nations.

Pour détromper de la vénération que l'on a pour les Papes, il suffit de lire leur histoire; mais les superstitieux ne lisent point ou n'entendent point ce qu'ils lisent, & rien n'est plus difficile que de guérir des malades qui croient leurs maux nécessaires à leur bien-être. Cependant un Tableau Fidele de la Cour de Rome dans tous les siècles, & des excès des Pontifes qui se sont assis sur le Trône de l'Eglise, ne peut manquer de frapper toutes les personnes sensées; il doit au moins dessiller les yeux & désenchanter les esprits de ceux qui errent par ignorance & faute de réflexions. Tous les traits qui vont composer ce Tableau abrégé sont tirés de l'Histoire Ecclésiastique & des Ecrivains les plus accrédités; les couleurs dont je me servirai pour peindre les Papes sont empruntées d'Auteurs, dont les Papistes eux-mêmes ne peuvent récuser le témoignage.

Dès les premiers siècles du Christianisme, nous voyons régner une étrange corruption dans le Clergé de Rome. L'Élection des Evêques de cette Ville étoit souvent accompagnée de tumultes, de combats sanglans, de séditions, de massacres causés par l'avidité & l'ambition

de ceux qui prétendoient à cette Dignité, déjà très-lucrative. Ammien Marcellin, Auteur payen, se récrioit de son tems contre le luxe de l'Eglise Romaine; il reproche aux Evêques de Rome de se faire traîner dans des chars, d'aller vêtus superbement, de vivre, comme des Rois, dans la mollesse & les délices; il oppose à leur conduite celle des autres Evêques des Provinces, qui pour lors vivoient communément d'une façon plus modérée qu'aujourd'hui. S. Bazile se plaignoit hautement du faste de l'Eglise Romaine; il disoit en propres termes qu'*il haïssoit l'orgueil de cette Eglise*; comme Baronius lui-même est forcé de l'avouer.

S. Jérôme ne parle pas de l'Eglise Romaine en termes plus favorables, il la compare à la *prostituée de Babylone*. Dans une de ses lettres adressée à Marcelle, à Paule & Eustochie il dit „ lisez l'apoc., calypse de S. Jean & voyez ce qu'il „ dit de cette femme vêtue d'écarlate, „ qui porte sur son front un nom de „ blasphème; joignez y encore ce que „ l'Apôtre ajoute des sept montagnes, „ des eaux, & de la fin terrible de cette ville superbe. A la vérité il s'y „ trouve une Eglise Sainte; l'on y voit

„ les trophées des Apôtres & des Mar-  
 „ tyrs ; l'on y confesse le Nom de Jé-  
 „ sus-Christ & la doctrine apostolique ,  
 „ mais l'ambition , l'orgueil & le faste y  
 „ détournent sans cesse de la piété ” .

Dans un autre endroit ce même Pere  
 de l'Eglise dit „ quand j'étois à Babylo-  
 „ ne & l'un des habitans de la prosti-  
 „ tuée vêtue d'écarlate , je voulus pu-  
 „ blier quelque chose touchant le St.  
 „ Esprit , & dédier mon livre au Ponti-  
 „ fe , mais je vis le vase bouillant de  
 „ Jérémie qui commença à s'enflammer  
 „ du côté de l'aquilon , le Sénat des Pha-  
 „ risiens se mit à crier contre moi ; ce-  
 „ la me fit retourner à Jérusalem &  
 „ quitter les Cabanes de Romulus , ces  
 „ lieux infâmes , pour leur préférer l'hô-  
 „ tellerie de Marie & la grotte de l'En-  
 „ fant Jésus. ”

Enfin dans d'autres endroits encore St.  
 Jérôme reproche vivement au Clergé  
 Romain son luxe , ses débauches , ses  
 fourberies , ses intrigues pour tirer l'ar-  
 gent des riches , pour se faire mettre sur  
 les testamens des Grands & des Dames  
 Romaines ,

Les Empereurs Valentinien , Valens  
 & Gratien furent obligés de réprimer par

des édits, l'avarice du Clergé Romain & sa furieuse rapacité. Ils défendent aux Ecclésiastiques d'entrer dans les maisons des veuves, & de profiter de la libéralité des femmes, auprès desquelles ils se sont insinués sous prétexte de Religion &c. *Voy. le Code Théodosien lib. XVI. de episcop. & Cleric.* S. Jérôme approuve ouvertement cette disposition des Empereurs; il fait remarquer qu'elle est dûe non à des Princes persécuteurs, mais à des Princes chrétiens; & sans se plaindre de la Loi, il se plaint de la perversité de ceux qui y donnoient lieu.

Tous les Historiens Ecclésiastiques nous attestent que le Pape Liberius, cédant au torrent général, & par la crainte de l'Empereur Constance, embrassa lâchement les opinions d'Arius, ce qui entraîna un grand nombre de bons Chrétiens dans l'Arianisme. S. Hilaire lui reproche très-fortement son apostasie, & l'anathématise avec tous ses complices ou adhérens. *Tu es donc, lui dit-il, tombé, malheureux, dans la perfidie Arienne; je te dis anathème, ô Liberius, & non seulement à toi, mais à tous tes Complices; je le répète une seconde fois, & même une troisième, je te dis anathème, ô Prévari-*

*rateur de la Foi !* c'est ainsi qu'un Evêque, qui étoit regardé comme la lumière des Gaules, & que l'Eglise Romaine regarde elle-même comme un Saint, traitoit ce Souverain Pontife, qu'elle veut faire passer pour infaillible, & comme incapable d'errer.

Si le Pape Liberius, soit par ignorance soit par foiblesse, tomba dans des erreurs, il fut, sans doute, moins criminel que ce Grégoire I. dont l'Eglise Romaine a fait un Saint, & qu'elle regarde comme un Docteur respectable, malgré la haine envenimée qu'il montra aux Lettres & aux Sciences ; en effet, ce fut ce barbare qui reconnut le premier combien la Science étoit nuisible à ses projets ambitieux, en conséquence il détruisit un grand nombre d'Ouvrages des Anciens ; il sentit qu'il falloit jeter les fondemens du pouvoir Pontifical sur l'ignorance. Ce grand Saint pour parvenir à son but ne négligea pas des moyens plus odieux encore ; il conçut la haine la plus forte contre le vertueux Empereur Maurice son Souverain légitime, parcequ'il le trouva opposé à ses prétentions hautaines ; & quand ce bon Empereur eut été détrôné & massacré cruellement avec tou-

te sa famille par l'usurpateur Phocas, le plus infâme des Tyrans, S. Grégoire le grand écrivit à ce monstre deux Lettres de félicitation, & une troisieme à Léontia, Epouse de ce même Phocas.

Ce saint Pape écrivoit des Lettres remplies d'éloges & de flatteries à la Reine de France Brunehaut, qu'il représente comme un modele de vertu, tandis que tous les Historiens la peignent sous les traits d'une furie. Telles furent les voies qu'employa le Pontife qui jetta les premiers fondemens de la puissance Papale, en favorisant la révolte, l'usurpation, la cruauté, en louant le crime quand il le jugeoit utile à ses intérêts! il persécuta les Savans, & fit la guerre aux Sciences, parcequ'il craignit les obstacles que les lumieres pouvoient mettre à l'établissement d'un Empire qu'il fallut appuyer sur le fanatisme & la superstition. En un mot ce fameux Pere de l'Eglise peut être justement regardé comme le premier Auteur de la superstition Romaine, à laquelle, après avoir anéanti la Science, il donna pour baze des fables absurdes & des notions dépourvues de sens.

La conduite de S. Grégoire fut cependant très-honnête en comparaison de celle

d'un grand nombre de ses Successeurs qui furent des Monstres eux-mêmes, & que nous voyons perpétuellement occupés du soin de tromper les hommes, de soulever les Nations, d'usurper le pouvoir des Princes temporels, de leur susciter des affaires fâcheuses, de faire commettre des meurtres, de couvrir la terre de massacres, de révoltes & d'assassinats.

En effet les mœurs de ces hommes appelés *Saints* par excellence font rougir tout homme, en qui la superstition n'a pas totalement étouffé l'honnêteté. Les Papes eux-mêmes se sont quelquefois réciproquement rendu justice à cet égard. Etienne VII. regarda son Prédécesseur Formose comme un Scélérat si souillé de crimes qu'il le fit déterrer après sa mort, lui fit faire son procès, & fit ensuite jeter son corps dans le Tibre.

Le Cardinal Baronius, cet Avocat si zélé du saint Siège, aux intérêts duquel il a si souvent sacrifié la vérité & le bon sens, convient que le Pape Sergius étoit un homme abominable, qui passoit sa vie dans la débauche la plus honteuse, & qui étoit gouverné par deux femmes de mauvaise vie. Il eut de l'une de ces femmes un Bâtard, qui devint Pape sous

le nom de Jean XI. Celui-ci vécut dans l'inceste avec Marozie sa propre Mere.

Jean XII. professoit la magie ou faisoit des maléfices ; il adoroit Jupiter & Vénus ; il poussa le dérèglement jusqu'à faire de l'Eglise & des marches des Autels le théâtre de ses débauches ; enfin il fut déposé par un Concile convoqué par l'Empereur Othon. Jugement contre lequel Baronius se récrie avec force, vû que personne, selon lui, n'est en droit de juger un Pontife Romain.

Boniface VII. fit assassiner Benoît VI. afin de lui succéder. Les Papes dans ces temps affreux ne faisoient que se supplanter & se massacrer les uns les autres. Le Cardinal Benno nous parle d'un nommé Gerard Brazet, qui pourroit être regardé comme l'empoisonneur en titre d'office du saint Siège ; il avoit pour sa part empoisonné sept ou huit Papes, afin de faire plaisir à ceux qui prétendoient à cette éminente Dignité. Les Souverains Pontifes de ce tems, de l'aveu de Baronius lui-même, étoient de si grands scélérats, qu'il dit que l'on se crut alors proche de la fin du monde, vû qu'aucun âge n'avoit produit de tels monstres ni un si grand nombre de scènes d'horreurs.

Personne n'ignore jusqu'à quel point le fameux Hildebrand, connu sous le nom de Grégoire VII. poussa l'insolence Pontificale. Ce Monstre, plus odieux peut-être que ses Prédécesseurs les plus infâmes, pour soutenir les prétentions inventées par son orgueil, fit couler le sang à grands flots dans toute l'Allemagne, souleva les sujets de Henry IV. Empereur contre lui, & secondé par l'aveugle superstition des peuples, força ce Prince réduit au désespoir à venir au cœur de l'hiver attendre sa grace à sa porte, à jeun, pieds nus, tenant à la main des verges & des cizeaux. Ce ne fut qu'à ces indignes conditions qu'un Souverain puissant reçut son pardon d'un fourbe ambitieux, qui régloit les opinions du monde.

C'est à cet insolent Tyran que l'Eglise Romaine est redevable de ses prétentions hautaines, que les Papes fondés sur de tels titres ont fait valoir sans cesse & contre l'autorité de l'Eglise universelle, & contre celle des Souverains. Dans les *dictata* ou oracles de cet odieux Pontife il s'arroe la puissance la plus illimitée sur l'Eglise & sur la Foi; il se déclare le Juge suprême de la Religion, & de la  
Canô-

Canonicité des livres saints ; il assure que l'Eglise Romaine ne peut jamais errer dans la Foi ; enfin que tout Pape canoniquement élu est Saint, qu'il peut délier les sujets du serment de fidélité prêté à leurs Souverains, quand celui-ci est un impie, c'est-à-dire, a la témérité de résister aux ordres du saint Siège.

Nous voyons en conséquence de ces principes que la plupart des successeurs de cet odieux Pape ont marché sur ses traces, & n'ont fait que porter le trouble & semer la discorde dans toutes les parties de l'Europe, où par la stupidité des Princes & des peuples ils furent pendant plusieurs siècles les arbitres des Souverains & les perturbateurs constants du repos des nations. C'est d'après ces maximes que nous voyons Pascal II. séduire le fils d'un Empereur & lui faire prendre les armes contre son propre Pere.

Les excès & les fureurs des Papes alloient si loin que les Prêtres eux-mêmes étoient forcés de réclamer contre leur tyrannie. L'Evêque & le Clergé de Liège dans ces tems de troubles & d'horreurs ne font point difficulté de comparer l'Eglise Romaine à Babylone dans une lettre adressée au Pape lui-même. S. Bernard

Écrivant au Souverain Pontife ne fait point difficulté de lui dire que ses Ministres & ses suppôts sont les Ministres spirituels de l'Antechrist ; qu'ils sont ambitieux , par autorité apostolique , avares , simoniaques , concubinaires , incestueux , & que néanmoins ces monstres seuls possèdent les dignités de l'Eglise. A quoi il ajoute encore que Rome est plutôt le repaire des diables que le bercail des Brébis de Jésus Christ. VOYEZ SON SERMON SUR LE CANTIQUE 33.

Ces remontrances ne semblent point avoir corrigé les Papes ; nous les voyons toujours aussi corrompus , ainsi que leurs courtisans ; nous les voyons toujours abuser de leur pouvoir. Alexandre III. fait fouetter ignominieusement notre Monarque Henry II. pour le meurtre qu'il n'avoit point commis de Thomas Becket Archevêque de Cantorbery ; Prélat fanatique dont l'Eglise Romaine a fait un Saint pour avoir soutenu opiniâtrément contre son Souverain la licence des gens d'Eglise, qui vouloient se livrer impunément aux plus grands désordres sans être repris par la justice ordinaire. Ce fut ce même Alexandre III. qui fut l'Auteur de la Croisade ou de la Persécution bar-

bars contre les Albigeois. Ce fut lui qui mit le pied sur la gorge de l'Empereur Frédéric Barberousse qu'il réduisit à venir lui demander grace.

Célestin III. non moins arrogant que ses Prédécesseurs voulut par une cérémonie honteuse pour le Prince qui eut la lâcheté de s'y soumettre, annoncer à toute la terre d'une façon non équivoque son pouvoir sur les Souverains ; il se fit mettre une Couronne entre les pieds, & la posa de cette manière sur la tête de l'Empereur Henry VI. qui étoit à genoux devant lui ; après quoi d'un coup de pied il renversa cette même Couronne, pour apprendre à l'Empereur ce qui devoit lui arriver, s'il manquoit à l'obéissance due au Souverain Pontife. Les Papes qui anciennement avoient été obligés de faire approuver leur élection par les Empereurs, étoient parvenus à changer tellement les choses qu'ils s'attribuerent le droit d'approuver ou de rejeter les élections de ces mêmes Empereurs, trop ignorans de leurs propres droits pour oser les réclamer, & pour confondre l'orgueil d'un Prêtre superbe qu'ils auroient dû anéantir. Bien loin que les Princes fussent assez éclairés pour maintenir leurs

droits; on voit le Pape Adrien IV. prétendre que l'Empire d'Allemagne étoit un fief dépendant du saint Siège.

Ce fut au milieu de ces tems de ténèbres & d'ignorance si favorables à la superstition & aux entreprises du Sacerdoce qu'un Moine nommé *Gratien* forgea aux Papes des titres pour appuier leurs odieuses prétentions. L'Ouvrage de ce Moine ne manqua pas d'être approuvé par le saint Pere. On y pose pour maxime *que le Pape est le Soleil, & que l'Empereur est la Lune; que celui-ci est une lime qui ne peut point agir si le Pape ne la tient dans ses mains. Qu'il faut souffrir le joug de l'Eglise Romaine quand même il seroit insupportable. Que l'Empereur doit être soumis au Pape &c.* On y établit encore la distinction des deux glaives, l'un *Spirituel* qui appartient au Pape, & l'autre *Matériel* qui est entre les mains des Rois, mais qui ne doit être employé que par l'ordre du Prêtre. Enfin on avance comme une vérité incontestable que pour être sauvé il faut nécessairement que tout homme soit soumis au Pontife Romain. C'est ainsi que les Papes, habiles à profiter de la profonde ignorance des Princes & des Laïques se firent des droits.

à eux-mêmes, & bouleverserent les Etats de ceux qui osèrent les leur disputer. A l'aide d'une Théologie inintelligible la puissance Papale vint à bout de plonger tous les esprits dans les ténèbres. L'Abbé Trithême se plaignoit déjà de son tems que *la Scholastique étoit une fausse science qui avoit gâté la Religion*. Lanfranc Archevêque de Cantorbéri fut le pere de cette Science ténébreuse; en récompense de ses syllogismes obscurs, il fut mis au nombre des Saints aussi bien qu'Anselme son Successeur. La Scholastique fut après eux cultivée avec succès par un Moine appelé Hugues de S. Victor, par Pierre Lombard, Albert le Grand, Thomas d'Aquin, &c. Cette Science futile tint lieu de tout, on n'étudia plus les Sciences & les Lettres, on ne s'occupa plus de la Religion, on abandonna l'Ecriture Sainte, on se disputa sans cesse, & le Pape devint le maître de toutes les décisions. Cette Théologie Scholastique, si favorable à la Cour de Rome, fut sur-tout l'objet des études d'une foule de Moines mendiants, dont l'Europe fut inondée; à l'aide de ces légions monacales le Pape tint l'Europe en sujettion, & dans les Pays où la stupidité les conserve ils sont

encore aujourd'hui le plus ferme rempart que l'Eglise de Rome oppose au progrès des lumières & à la puissance des Souverains. Joignez à cela que les Papes s'arrogeaient le droit exclusif d'établir des Universités, les Princes sans leur aveu ne pouvoient en établir dans leurs Etats, & les Pontifes Romains devinrent par là les maîtres de l'instruction des peuples.

Il n'est point surprenant de voir ces Moines mendiants grandement favorisés par les Papes, qui selon Mathieu Paris, à cause de leurs loyaux services leur accorderent le droit de lire en *Théologie*; le Pape Alexandre IV. alla jusqu'à excommunier ceux qui dans leurs écrits attaquoient ces émissaires chéris, ou qui osoient réclamer contre leurs impostures; ceux-ci poussèrent l'impiété jusqu'à vouloir introduire un nouvel Evangile sous le nom d'*Evangile éternel*, qui causa beaucoup de scandale; mais le Pape touché de l'utilité des Moines ne voulut point les punir de leurs blasphèmes.

Mais revenons à nos Pontifes Romains, & continuons de passer en revue la conduite de ces prétendus Vicaires de Jésus-Christ. Par leur ambition abominable, nous voyons l'Italie long-temps déchirée

en deux factions; celles des Impériaux & des Pontificaux, connues sous les noms de *Guelphes* & de *Gibelins*, remplirent cette belle contrée de meurtres, de trahisons, de rapines & de carnage, & en firent disparaître les vertus & les mœurs. Durant ces guerres sacerdotales le Pape Innocent IV. suborne un assassin pour empoisonner l'Empereur Frédéric. Clément IV. après avoir appelé Charles d'Anjou en Italie, commande froidement le supplice de Conradin, dernier rejetton de la Maison Impériale de Souabe, devenue odieuse au saint Siège, pour avoir soutenu ses droits légitimes. Par le conseil d'un Pontife on tranche la tête à un jeune Prince qui venoit réclamer la Succession de ses Peres.

Parmi ces Papes abominables nous remarquons sur-tout un Boniface VIII. fameux par ses démêlés avec le Roi de France, dont-il fut néanmoins la victime. On a dit de lui qu'il étoit monté sur le Trône Pontifical comme un Renard, qu'il avoit régné comme un Lion, & qu'il étoit mort comme un Chien. Ce Pape donna en plusieurs occasions les marques les moins équivoques d'irréligion; il se déclara hautement le Souverain du

Monde Chrétien, il inventa le grand Jubilé.

Clément V. transféra en 1305. le Siège Pontifical à Avignon ; mais *Cælum, non animum mutant, qui trans mare currunt.* Il porta avec lui toute la fureur qui avoit animé ses prédécesseurs ; par un crime abominable il fit empoisonner l'Empereur Henry VI. dans une Hostie consacrée, qui fut donnée à ce Prince par un Moine nommé Bernard Politian. Ce fut sous ce Pontificat que Pétrarque & le Dante s'éleverent contre les infamies de la Cour de Rome. Benoît XII. acheta à prix d'argent la Sœur de Pétrarque de sa famille pour en faire sa Maîtresse.

Que penser de la folie de Jean XXIII ? Ennuyé des reproches que l'on faisoit à la Cour de Rome, de ce qu'elle vivoit dans la splendeur, le luxe & les richesses, au milieu des Nations appauvries par les Sangsues Romaines, ce Pape prit le parti de faire mettre dans les Eglises des Crucifix habillés richement & couronnés de Pierres précieuses, le tout pour justifier le faste de la Cour Romaine ; de plus il condamna comme Hérétiques ceux qui osoient soutenir que Jésus-Christ avoit vécu dans la pauvreté. Ce même Pape

s'attribue dans ses Bulles le pouvoir d'excommunier les Anges , de disposer des Couronnes , de changer le juste en injuste , de faire trouver la quadrature du cercle ; il s'arroge le droit de dispenser du droit naturel ainsi que des préceptes de l'Ecriture Sainte & des décrets des Conciles. C'est jusqu'à cette frénésie que les Papes enivrés de leur pouvoir ont poussé l'extravagance !

Sixte IV. établit des lieux publics de prostitution à Rome ; chaque Prostituée lui rendoit un *jule* par semaine, sur le produit de ses débauches. Ce même Pontife envoya un étendart rouge aux Suisses pour les engager à s'égorger réciproquement dans la cause de l'Eglise Romaine ; il leur apprend qu'il a lui-même béni ce Drapeau ; il les exhorte à s'en servir vaillamment contre les ennemis du S. Siège ; il leur promet la rémission de leurs péchés. C'est ainsi que ce Pere commun de la Chrétienté exhortoit ses enfans au carnage.

Il suffit de nommer le Pape Alexandre VI. pour exciter l'indignation & l'horreur de tous ceux qui ont quelque idée de son Histoire. Guicciardin dit de lui qu'il n'avoit ni sincérité, ni honneur ;

ni bonne foi, ni piété, ni religion. Paul Langius dit que sous son Pontificat Rome devint une Boucherie & un Marché public où toutes les choses tant sacrées que profanes étoient à vendre. Les Historiens de son tems rapportent au long ses cruautés, ses perfidies, ses empoisonnemens sans nombre quand il vouloit s'emparer des richesses qui excitoient son avarice. En un mot sous son Pontificat Rome ne fut qu'une caverne de Voleurs, dont le Pape & César Borgia son fils étoient les Chefs ; & l'on pouvoit bien dire avec un Auteur contemporain que Rome qui avoit été bâtie par des Brigands étoit revenue à sa première origine.

Que dirons-nous des honteuses débauches de ce même Pontife ? Le Palais Papal sous son règne étoit devenu le Siège des abominations ; il eut pour Maîtresse Lucrece sa propre fille, dont Sannazar nous a transmis la conduite dans ces vers.

*Hoc jacet in tumulo Lucretia nomine, sed re  
Thais, Alexandri filia, Sponsa, Nurus.*

Les traits sous lesquels ce Pontife nous est représenté ne peuvent être suspects ;

e'est à Burcard son Maître de Cérémonies que nous devons des détails de ses débauches révoltantes pour tout homme qui n'a pas renoncé à la pudeur. Voici comme il s'explique sur l'une des orgies qui servoient d'amusement à la Sainteté & à sa digne Maîtresse. „ Le „ soir du dimanche dernier du mois „ d'Octobre, cinquante prostituées notables, appelées *Courtisanes*, ont soupé dans l'appartement que le Duc de „ Valentinois occupe dans le Palais du „ Pape ; après le soupé elles ont dansé „ avec les assistans & les domestiques, „ d'abord dans leurs habillemens & ensuite toutes nues ; alors l'on posa des chandeliers sur la table, & l'on jeta par terre une grande quantité de châtaignes, que ces courtisanes toutes nues ramassoient, en marchant à quatre pattes, en passant & repassant auprès des chandeliers, tandis que le „ Pape, le Duc & Lucrece se repaïssoient de ce spectacle. „ Tels étoient les passe-tems du très-saint Pere & de sa sainte Famille ! C'est dans un homme de cette trempe que l'Europe entière croyoit voir le Vicaire de Jésus-Christ, le Porteur-Clef du Ciel, le Dispensateur des gra-

res divines. Ce fut ce Pape qui partageoit le globe entre les Rois de la Terre.

Il y eut néanmoins des hommes qui, malgré les ténèbres dont nos contrées étoient couvertes, osèrent réclamer contre les indignités & les crimes de l'Eglise Romaine. Il se trouvoit déjà des gens qui disoient hautement que le Pape étoit *l'Antechrist*, un *Sénateur de Babylone*, que la Cour Romaine étoit dans l'erreur & *en état de damnation*, qu'il falloit s'en séparer non-seulement de cœur & d'affection, mais encore de corps. Le célèbre Jean Gerson, Chancelier de l'Université de Paris, prêchoit ouvertement au tems du Concile de Bâle que le Pape étoit sujet à l'erreur, qu'on pouvoit le déposer, que même l'Eglise pouvoit anéantir la dignité Papale, & se passer de Pape si elle le jugeoit à propos. Ces cris furent les avantcoureurs de la Réforme qui éclata dans le siècle suivant.

Cet événement mémorable, qui affranchit une portion de l'Europe du joug odieux de la Cour de Rome, arriva sous le Pontificat de Léon X. que son amour pour le faste, pour la débauche & les dépenses, obligèrent d'imaginer de nouveaux moyens pour extorquer l'argent

des Peuples ; il crut les avoir trouvés en faisant vendre des *indulgences* à des Peuples accoutumés de longue main à plier sous toutes les fantaisies du Pontife Romain , mais ce fut-là l'écueil de son pouvoir. Nonobstant son libertinage nous voyons ce Pape par un blasphème flatteur traité de *Majesté Divine* par les Pères du Concile de Latran qui se tint de son tems. Au reste, il est évident que ce Vicaire de Jésus - Christ ne croyoit point en son Maître , il en est formellement accusé par Pic de la Mirandole ; on rapporte de lui un trait qui prouve bien son incrédulité. Disputant un jour avec le Cardinal Bembo, son ami, celui-ci lui opposa un passage formel de l'Ecriture, auquel le Pape répondit *que venez-vous me dire avec vos fables de Jésus-Christ ?* C'est à des hommes de cette trempe que les Prêtres & les Moines de l'Eglise Romaine ont le front d'attribuer l'infailibilité !

Jules III. fut un vrai Sardanapale ; il poussa l'insolence jusqu'à élever son Ganimède au Cardinalat. Les autres Cardinaux s'étant plaints de cette indignité, le Pape leur répondit, *Et vous-mêmes, quel mérite avez-vous trouvé en moi pour*

*me mettre à la tête de la République Chrétienne? Un jour ce Pontife respectable se tenoit tout nud dans sa chambre à cause de l'extrême chaleur. Deux Cardinaux qui vouloient lui parler furent admis à son audience, il les força de se déshabiller comme lui, & alors il leur dit: *oh bien, si dans l'état où nous sommes nous allions dans les rues, ou que nous nous promenassions au Champ de Flore, que diroit-on de nous? Les Cardinaux lui répondirent: on nous prendroit pour des fous ou des fripons. Surquoi le Pape répliqua: c'est donc à nos habits que nous avons l'obligation de n'être pas pris pour des Fripons? oh, la grande obligation que nous avons à nos habits!**

Pie V. que l'Eglise Romaine révere comme un Saint, avoit des mœurs plus austères, mais n'étoit au fond qu'un fanatique très-cruel. Il encouragea les persécutions & les cruautés qu'on exerceoit contre les Protestans en France, en Flandres & en Angleterre; il envoya une Epée bénite & une Toque au fameux Duc d'Albe, ce Ministre odieux des fureurs superstitieuses de Philippe II. Roi d'Espagne, dont la politique lâche l'engagea à se faire le Bourreau de l'E-

glise Romaine, aux dépens du repos de ses sujets & de ses propres intérêts.

Ce même Pape fit mourir Antoine Paleario pour avoir dit que l'Inquisition étoit un poignard destiné à frapper les gens de lettres. Il avoit, sans doute, très-grande raison, & rien n'est plus évident que la haine éternelle que les Prêtres de l'Eglise Romaine ont jurée à la Science, & à tous ceux qui la professent. Ce Pape fanatique disoit, *que depuis qu'il étoit Pape, il désespéroit de son Salut.*

Grégoire XIII. en digne Pere de la Chrétienté rendit à Dieu des actions de grâces solennelles quand il apprit le fameux massacre de la Saint Barthélemy: il fit donner mille écus Romains au Courier qui lui en apporta la nouvelle, à cette occasion on tira le Canon du Château Saint-Ange, on alluma des feux de joie, le Pape publia un Jubilé, & de peur que le souvenir d'une infamie si mémorable ne se perdît, il la fit peindre sur les murs de sa gallerie.

Personne n'ignore les fourberies sans nombre à l'aide desquelles Sixte V. parvint au Pontificat; il rétablit à la vérité, à force de supplices, qui annonçoient son ame cruelle, l'ordre public dans Ro-

me, mais fidele à la façon de penfer de fes Prédéceffeurs, il n'eut pas honte de faire l'éloge de Jacques Clément en plein Confiſtoire, pour avoir affaffiné Henry III. Roi de France, Prince qui avoit eu néanmoins la foibleſſe de careſſer les Moines & de les combler de bienfaits pendant toute ſa vie.

Ce fut ſous le Pontificat & ſous la Direction de Clément VIII. que ſe trama parmi nous la fameuſe *Conſpiration des Poudres*, dont les Jéſuites, c'eſt-à-dire les Moines les plus cruels & les plus dévoués au Pape, étoient les vrais Auteurs. Au reſte ces affreux Moines ne faiſoient que ſuivre les maximes contenues dans la Bulle *in cœna Domini*, qui établit que tout Prince hérétique ou rébelle à l'Egliſe peut être tué ou dépoſé, & que ſes ſujets ſont absous du ſerment de fidélité; & celles de Baronius qui oſe dire que le Pape a le droit *de paître & de tuer*.

On connoît les démêlés de Paul V. avec la République de Veniſe; ils étoient fondés ſur ce que la République défendit aux Prêtres & aux Moines de faire de nouvelles acquiſitions, & de former de nouveaux établiſſemens; & ſur ce que  
le

le Magistrat Civil voulut punir un Moine Augustin pour avoir violé , & ensuite assassiné une fille d'onze ans. L'Eglise Romaine a toujours voulu que ses Emissaires & ses Suppôts eussent le droit de commettre les plus grands crimes impunément.

Dans tous les siècles les Pontifes Romains & leurs Suppôts n'ont respiré que la fureur & le carnage ; leur maxime constante a été, & est encore, d'exciter les persécutions les plus atroces contre ceux qui ne sont point de leur Communion ; loin d'exhorter les Princes Chrétiens à la concorde , nous les voyons toujours les pousser à la cruauté. Grégoire XV. écrivant au Roi de France Louis XIII. une lettre pour l'exhorter à faire la guerre aux Protestans ses Sujets, *suivez, lui dit-il, mon cher fils, l'ornement de notre Siècle & la gloire de l'Univers, suivez les ordres divins ; faites sentir votre fureur aux nations qui ne connoissent point Dieu, afin de mériter par là les trésors de la miséricorde divine.*

En un mot , en tout tems les Papes, soit directement , soit par les intrigues des Moines , & sur-tout des Jésuites qui se piquent d'être leurs champions

les plus zélés ont porté dans toute l'Europe , & même dans les Indes & dans l'Ethiopie , le trouble , l'esprit de persécution & de discorde. C'est à leurs soins & aux maximes du Papisme que l'Europe fut redevable de la fameuse Guerre , qui pendant trente années consécutives l'a dévastée. Les Agens de la Cour de Rome , sous Urbain VIII. ont coopéré au Massacre d'Irlande qui fit périr cent cinquante mille Protestans. Ce sont les Jésuites , animés de l'esprit infernal de l'intolérance Romaine , qui ont excité ou fomenté les affreuses persécutions contre les Protestans en Hongrie , dans la Valteline , dans le Piedmont ; ce sont ces mêmes Serviteurs sanguinaires du Pape , qui ont profité de l'ascendant fatal qu'ils avoient pris sur Louis XIV. pour en faire le fléau de ses propres Sujets , comme de toute l'Europe ; c'est au fanatisme qui lui avoit été inspiré par ces infames Ministres de l'orgueil Pontifical , que ce Monarque a dû la dépopulation causée dans plusieurs de ses Provinces par la révocation de l'Edit de Nantes ; c'est aux conseils empoisonnés de ces Moines persécuteurs , que Jacques II. fut redevable de la perte de sa Couronne , & que tous

les bons Anglois sont redevables de la glorieuse révolution, qui pour jamais nous garantit du joug détestable du Papisme, sous lequel nos Peres ont été longtems aëcablés.

Que les Princes & les Peuples conçoivent donc une juste horreur pour les chefs insolens & corrompus d'une Secte qui a détruit la Religion de Jésus-Christ, pour lui substituer celle d'un Prêtre hautain, dont le pouvoir n'est fondé que sur l'aveuglement des hommes, sur leur ignorance & sur des préjugés, dont les Papes eux-mêmes auroient dû détromper le genre humain: que les Protestans s'applaudissent d'avoir secoué le joug cruel d'un Pasteur, qui les dévorait au lieu de les conduire dans la voie du salut; que les Peuples Catholiques se détrompent à leur tour des idoles, qui jusqu'ici ne leur ont procuré que des troubles, de l'indigence & des malheurs. Enfin que les Rois tremblent à la vûe des effets terribles causés depuis tant de siècles par un Prêtre ambitieux & par ses cruels émissaires.

DE L'INSOLENCE

## PONTIFICALE,

Ou des Prétentions ridicules du PAPE  
& des Flatteurs de la Cour de Rome.

*Extrait de la Profession de Foi du célèbre*  
GIANNONE,

PAR M. DAVISSON.

---

**N**Ous venons de faire voir quels monstres ont été plusieurs de ces Pontifes révéres ; qui se sont assis sur le trône de S. Pierre , & qui prétendent à l'infailibilité. Voyons maintenant jusqu'où a été la flatterie pour ces hommes odieux , que leurs partisans ont voulu diviniser ou ont prétendu faire regarder comme des Divinités sur la terre. Les droits attribués aux Papes sont si extravagans , leurs prétentions sont si absurdes , leur ambition si démesurée , leur va-

trité si ridicule , qu'en les voyant énoncés tout homme sensé est forcé de rester stupéfait de l'imbécillité humaine , ou de croire qu'il est impossible que des mortels aient poussé aussi loin l'arrogance sacerdotale & la frénésie. Mais pour justifier tout ce que j'avancerai , je me suis fait une loi de rapporter mot pour mot les passages des Auteurs , qui ont écrit en faveur de la grandeur Papale ; je ne citerai que des Auteurs Catholiques Romains , de peur qu'on ne m'accuse d'avoir puisé mes autorités dans les livres des Protestans , qui pourroient paroître suspects dans la cause dont il s'agit.

Rien n'est mieux établi dans les ouvrages des fauteurs de l'ambition Pontificale que la supériorité des Papes sur tous les Rois & Souverains de la terre. Selon eux le Pape est le Seigneur Souverain du monde entier. Son Empire ne s'étend pas moins sur le temporel que sur le spirituel. C'est ce que l'on trouvera posé comme des principes incontestables dans une infinité de Bulles des Papes , qui ont eu l'insolence de se faire en toute occasion des droits à eux-mêmes , & qui ensuite à l'aide des prisons , des tortures

& des flammes ont obligé leurs esclaves  
 à reconnoître les droits qu'ils s'étoient  
 faits. Ceux qui voudroient s'assurer de  
 ce qui a été dit de plus fort sur la supé-  
 riorité du Pape & sa Suprémacie, même  
 temporelle, sur tous les Souverains du  
 monde, n'auront qu'à consulter le Jésuite  
 Azorio dans ses *institutions morales li-  
 vre X. chap. 6.*, où ce Moine ajoute  
 que le Pape reçoit son pouvoir de Dieu  
 même, dont il est le Vicaire, & le  
 tient immédiatement, au lieu que les  
 Princes de la Terre ne peuvent tenir  
 leur pouvoir que du Souverain Pontife,  
 à qui l'on applique ces paroles de l'Ec-  
 riture, c'est par moi que les Rois rég-  
 nent (*per me reges regnant*): le Pape avoue  
 lui-même des prétentions si hautes.  
 En effet, dans le Pontifical Romain, qui  
 contient les cérémonies usitées à Ro-  
 me, *livre I. titul. 7.* il est dit „ que la  
 „ nuit de Noel, le Pape bénit une é-  
 „ pée, qu'il donne ensuite à quelque  
 „ Prince, comme un signe de la puis-  
 „ sance infinie qui réside dans le Pontife,  
 „ à qui tout pouvoir a été donné dans  
 „ le Ciel & sur la Terre. ”  
 Par une suite de ce droit du Pape, il

et celui de déposer les Rois , de les dépouiller de leur puissance , de les chasser du trône , de soulever leurs Sujets contre eux , de délier ceux-ci du serment de fidélité , de les dispenser de leur payer des subsides , de les autoriser à leur résister en face , de transporter la couronne d'une famille à une autre , de donner les investitures des Terres, des Isles, des Domaines découverts ou à découvrir, à qui bon lui semblera, & de les rendre tributaires. L'Empire Germanique ainsi que tous les autres Royaumes du monde ne sont que des fiefs du saint Siège. Ces prétentions sont énoncées dans le *decret* : Canon 133. *Dist.* 63. qui commence par ces mots *Tibi domine*. Tous ces droits ont été soutenus & exercés dans toute leur étendue par les Papes Boniface VIII. Grégoire VII. Alexandre VI; & pour que personne n'en prétendît cause d'ignorance le Pape Jule III. fit mettre au tour de sa Médaille ces mots, *D. Julius III. Reipublicæ Christianæ Rex ac Pater*.

La puissance du Pontife Romain dans l'autre monde n'est pas moins solidement établie que dans celui-ci ; cette puissance s'étend sur le purgatoire & sur l'enfer

Amémè. Saint Antonin, Archevêque de Florence, dit positivement que le Pape a le pouvoir, à l'aide de ses indulgences, de délivrer toutes les Ames qu'il lui plaît du Purgatoire & de l'Enfer, où elles sont tourmentées, pour les placer sur le champ dans le Ciel, & les mettre au nombre des Bienheureux. (a) De-là est venue la dispute agitée par les Théologiens Scolastiques pour sçavoir si le Pape n'auroit pas le droit d'anéantir le Purgatoire ou d'en tirer toutes les Ames. *An Papa possit universum Purgatorium tollere ?* Il faut simplement observer sur cet article que les Papes doivent être bien cruels & bien peu charitables, de laisser gémir pendant des années, & même pendant des Siècles, dans des supplices affreux, des Ames qu'il dépendroit d'eux de tirer en un moment de peine. Cependant il n'est point permis de demander compte de sa conduite au Vicaire de Jésus-Christ ; le fa-

(a) *Papam tantam habere potestatem, tum in Purgatorio tum in Inferis, ut quantum quantum velit animarum numerum, quæ illis in locis cruciantur, per suas indulgentias liberare, & collocare in caelis & beatorum sedibus collocare possit, v. part. III, tit. 22,*

avant Felino nous ferme la bouche , en disant que si le Pape plongeoit dans les enfers les Ames par troupes , personne ne seroit en droit de lui demander raison de sa conduite. ( b )

Voilà le pouvoir du Pape sur le Purgatoire & sur l'Enfer établi sur des titres incontestables ; ce n'en est point encore assez pour ses adulateurs ; on a sérieusement mis en question si le Pontife Romain pouvoit donner des ordres aux Anges , *utrum Papa possit præcipere angelis* ? Cependant s'il est vrai qu'il ait reçu toute puissance au Ciel & sur la Terre , la réponse ne peut point être douteuse , & il faut croire que l'Hiéarchie céleste doit obéir à ses ordres souverains. En conséquence du même pouvoir le Pape peut mettre dans le Ciel qui il veut , & lui assigner parmi les Saints tel rang qu'il lui plaira. C'est ce qui est confirmé par le témoignage de *Trotte-maluit in tractat. de Canonis Sanctorum* , doute 3<sup>e</sup>. où il dit que le Pape a tant de pouvoir dans le Ciel

( b ) Si Papa catervas animarum in Inferos intruderet , non tamen cuiquam liceret ex illo quærere cur ita facis ?

qu'il peut canoniser tel homme mort qu'il lui plaît , même malgré les Evêques & les Cardinaux.

Avant de quitter le sujet du pouvoir Pontifical sur l'autre monde , je ne peux m'empêcher de parler encore d'une question agitée par les Théologiens ; il s'agissoit de sçavoir si le Pape étoit plus clément que Jésus - Christ ne l'a été , vû que l'on ne lit nulle part que Jésus - Christ ait remis à personne les peines du Purgatoire. ( c )

Examinons donc maintenant quelle peut être la nature de ce personnage merveilleux , auquel ses adhérens ont attribué un pouvoir si étrange. On lui donne souvent publiquement à Rome le titre de *Vice - Dieu*. Les Théologiens ont sérieusement agité la question , si le Pape est un homme , ou si comme Jésus - Christ il possède deux natures , l'une divine & l'autre humaine ( d ). Les anciens Glossateurs des Décrétales , dans la

( c ) *An Clementior sit Papa quam fuerit Christus , cum is non legatur quemquam a Purgatorii penis revocasse.*

( d ) *Utrum Papa simplex homo sit , an quasi Deus , participet utramque naturam cum Christo ,*

préface qui est à la tête des Clémentines ont décidé que le Pape n'est ni un Dieu, ni un homme, mais tient le milieu entre les deux. (e) D'autres ont pris un autre tempérament, & ont dit que le Pape n'étoit point un homme, mais le Vicaire de Dieu. (f) Le R. P. Augustin Steur, Bibliothécaire du Pape, n'a point été si réservé, il tranche la difficulté en disant que le Pape est un Dieu; & dans son livre *de la donation de Constantin*, page 141. imprimé à Lyon en 1547, il dit que le Souverain Pontife fut appelé *Dieu* par Constantin, & fut en cette qualité adoré par cet Empereur, qui lui rendit les honneurs divins comme à un Dieu, comme au Successeur de Jésus-Christ & de S. Pierre, comme à l'image vivante du Sauveur du monde (g). Ce Bibliothécaire du Pape

(e) *Papa nec Deus est nec homo sed neuter est inter utrumque.*

(f) *Et in hac parte Papa non est homo. sed Dei Vicarius: vid. Glos. de Elect. ind. 6.*

(g) *Audis summum Pontificem a Constantino Deum appellatum & habitum pro Deo, hoc videlicet factum est cum cum præclaro edicto decoravit, adoravit uti Deum, uti Christi ac Petri successorem, divinos honores ei quoad ejus potuit, contulit, velut vivam Christi imaginem veneratus est.*

n'est pas seul de son avis ; Baldus dit très-positivement que *le Pape est un Dieu sur la terre* ; Felino assure que le Pape tient conseil avec Jésus-Christ , & qu'à l'exception du péché , le Pape peut faire tout ce que Dieu peut faire & ne peut être jugé par qui que ce soit au monde. Baldus enfin nous dit que *le Pape est la cause des causes* , & qu'ainsi l'on ne doit point examiner son pouvoir , où qu'il ne peut y avoir de cause de la cause première. Enfin un autre Auteur nous dit que *douter de la puissance du Pape est un vrai sacrilège*. Toutes ces autorités dont il n'est point permis d'appeller , doivent suffire pour fixer nos idées sur le Pape , & pour nous empêcher d'être étonnés des droits qu'on lui a si souvent attribués.

*Papa est Deus in Terris.* vid. BALD. L. ult. de Sent. Rescind.

Papa & Christus faciunt unum Consistorium ; ita quod excepto peccato , potest Papa quasi omnia facere quæ potest Deus , & a nemine potest judicari. *Felino in C. ego N. de Jure Jurando.*

Papa est quoddam numen.

Papa est causa causarum , unde non est de ejus potestate inquirendum cum primæ causæ nulla sit causa.

De Potentia Papæ dubitare Sacrilegium est.

Cela posé, l'on ne doit point être surpris de voir que l'on ait soutenu dans l'Eglise Romaine que le Pape pouvoit à volonté changer l'essence des choses, convertir le mal en bien, rendre juste ce qui est injuste, changer le vice en vertu & la vertu en vice. Si l'on doutoit de ces vérités que l'on consulte la Glose de Gratien C. 15. *question 6.* où il est dit, que le Pape peut accorder des dispenses contre le droit naturel. Louis Gomes in Reg. Cancell. soutient que le Pape peut faire que l'injustice devienne justice. Baldus prétend que le Pape est tout, & au-dessus de tout. Barbarius de offic. Præt. dit que le Pape est au-dessus du droit, & qu'il peut tout contre le droit. Cela suffit pour décider les questions Théologiques, qui furent jadis agitées pour sçavoir si le Pape ne pouvoit point abroger les Dogmes contenus dans les écrits des Apôtres? s'il n'avoit pas le droit de faire de nouveaux articles de foi? s'il ne pouvoit pas statuer des choses contraires à la doctrine de l'Evangile? s'il avoit une puissance plus grande que S. Pierre ou égale à la sienne? s'il étoit le seul être qui pût ne point errer? Enfin Bellarmin assure que si le Pape ordonnoit des vices & défen-

doit des vertus , l'Eglise seroit obligée de croire que les vices sont bons , & que les vertus sont mauvaises , à moins qu'elle ne voulût pécher contre la conscience; vû que l'Eglise dans les choses douteuses est obligée de se soumettre au jugement du Souverain Pontife , de suivre ses ordres , & même de faire le mal quand il l'ordonne ( *b* ).

( *b* ) Papa potest dispensare contra Jus Naturale & Apostolicum.

Papa potest de Injustitia facere Justitiam.

Papa supra Jus , contra Jus , & extra Jus omnia potest.

Papa est omnia & super omnia.

An Papa possit abrogare id quod scriptis Apostolicis decretum est ?

An possit novum articulum condere in fidei Symbolo ?

An possit aliquid statuere quod pugnet cum doctrina Evangelica ?

An solus omnium non possit errare ?

Utrum majorem habet potestatem quam Petrus an parem ?

*Voici le passage de Bellarmin :* Papa præcipiendo vitia vel prohibendo virtutes teneretur Ecclesia credere vitia esse bona & virtutes malas , nisi vellent contra conscientiam peccare ; tenetur enim in rebus dubiis ecclesia acquiescere judicio summi Pontificis , & facere quod ille præcipit , malum , quod ille prohibet. vid. *BELLARM. de Roman. Pontif. Tom. I. lib. 4.*

Les Papes, loin de repousser ces flatte-  
ries, & de démentir ceux qui avoient  
l'indignité de les leur prodiguer, ont visi-  
blement adopté ces idées; pour s'en con-  
vaincre l'on n'a qu'à jeter les yeux sur  
la conduite soutenue de Grégoire VII.  
sur la Bulle *unam Sanctam* de Boniface  
VIII. & sur la fameuse Bulle *in Cœna  
Domini*; enfin sur une Bulle plus ré-  
cente, donnée par Clément XI. *pro re-  
gimine urbis & orbis*.

Le Pape Boniface VIII. ne fait pas  
difficulté de se subroger en la place de  
Jésus-Christ, il veut se faire passer pour  
l'Epoux de l'Eglise. Bellarmin dit en  
termes formels que l'Eglise est obligée de  
lui obéir; vû qu'il remplit sur la Terre  
les fonctions de la Divinité (i). De quel  
droit après cela pourroit-on contester au  
Pontife Romain la supériorité sur tous les  
Evêques, les Archevêques, les Patriar-

(i) Nos justitiam nostram, & ecclesiæ Spon-  
sæ nostræ nolentes negligere.

Papa is est cui tota parere debet Ecclesia.

Felinus dit: Papa canonicè electus est Deus  
in terris. *in Cap. ego N. de jure jur.*

Papa gerit vicem in terris non puri homi-  
nis sed Veri Dei.

ches, les Primats & même sur les Conciles œcuméniques ou généraux ? l'Eglise entière se rendroit coupable de blasphème & de sacrilège, si elle osoit disputer à son Epoux divin les droits qu'il peut exercer sur elle.

En conséquence de ces principes rien ne peut être plus légitime que la supériorité que les Papes se font de tout tems hautement arrogée sur les Princes temporels, dont jamais la dignité n'a pu se comparer à celle d'un *Vice-Dieu* ou d'un *Dieu* sur la Terre. Les Souverains & les Grands de ce monde n'ont donc point à réclamer contre l'insolence de l'étiquette de la Cour de Rome, dont le Chef se met humblement au-dessus de tout ce que la Terre reconnoit de plus grand. Les Rois en effet n'ont pas lieu d'être flattés du rôle qui leur est assigné dans les Cérémonies publiques qui se pratiquent à Rome. Selon le Cérémonial Romain le jour de l'intronisation ou de l'inauguration du St. Pere, la queue du Pape doit être portée par le laïque le plus constitué en dignité qui se trouvera dans Rome, *fût-il Empereur ou Roi* ; huit personnes de la plus haute qualité doivent  
porter

porter le Dais ou le Baldaquin, qui doit couvrir Sa Sainteté (k).

Lorsque ce Roi des Rois monte à cheval, le plus grand des Princes présens, soit *Empereur* soit *Roi*, doit lui tenir l'étrier, & conduire son cheval par la bride; s'il y avoit deux Rois, le plus puissant tiendrait les rênes du côté droit, & le moindre du côté gauche.

(k) Caudam autem pluvialis portabit nobilior Laicus qui erit in curiâ, etiamsi erit Imperator vel Rex. Supra cum octo nobiles sive oratores portant umbellam hastalibus octo sustentatam, quam hodie Baldacchinum appellant. -

Cum Papa ascendit Equum, major princeps qui præsens adest, etiamsi Rex esset aut Imperator Stapham Equi papalis tenet, & deinde ducit equum per frenum aliquantulum: si Imperator aut Rex soli essent, id est non esset alius Rex, soli equum ducerent cum dexterâ manu; sin vero esset alius Rex, dignior à dexterâ, alius à sinistrâ frenum tenerent. &c.

Si verò Pontifex non Equo sed Sellâ veheretur, quatuor majores principes, etiamsi inter eos Imperator aut quivis maximus princeps adesset, in honorem salvatoris Jesu Christi sellam ipsam cum Pontifice humeris suis portare aliquantulum debent.

Vehitur etiam super equo albo, mansueto, ornato, habente ad collum tintinnabulum bene tinniens Sacramentum corporis Christi.

Si le Pape, soit par indisposition ou autrement, ne pouvoit faire la Cavalcade, quatre Princes doivent porter sa Litière sur leurs épaules, ils seront assistés par quatre Domestiques robustes de Sa Sainteté.

Le Cheval du très-Saint Père doit avoir à son col une sonnette semblable à celle qui précède le Saint Sacrement, ou le Corps de Jésus-Christ.

Chacun sait que dans les jours de cérémonie le Pape porte la Tiare, qui est une triple couronne, mais tout le monde ne sait pas ce qu'elle signifie. Suivant les Romains, qui l'appellent *Tri-regno*, elle annonce le pouvoir Impérial, le pouvoir Royal, & le pouvoir Sacerdotal, c'est-à-dire un pouvoir plein & illimité sur l'univers entier. (1)

Dans le repas de cérémonie que le Pape donne le jour de son exaltation, suivant le Cérémonial Romain, l'Empereur est assis à la droite du Pape sur un Tabouret, sans avoir un Dais sur la tête.

(1) Tres potestates, hoc est Imperatoriam Regiam & Sacerdotalem, plenariam, celsam, & universalem totius orbis auctoritatem representantes.

te ; ( *m* ) quant aux simples Rois ils n'auront point de sièges à part , & ils seront entremêlés avec les Cardinaux Prêtres, de maniere cependant qu'ils seront précédés par ceux-ci ; les fils de Rois & les Princes prendront leur place parmi les Cardinaux Diares. Ce qui est dit de l'Empereur se rapporte toujours à celui d'Allemagne, car le Cérémonial veut que l'Empereur Grec soit traité comme les simples Rois.

L'Empereur ou le Laïque le plus constitué en dignité versera de l'eau sur les mains du Pape , & pendant ce tems les Evêques & les Laïques fléchiront le genou , & les Cardinaux se tiendront découverts.

L'Empereur servira le premier plat sur la table du saint Pere ; à son défaut cette fonction sublime sera remplie par un Roi, ou par le plus grand des Princes qui se trouvera pour lors à Rome ;

( *m* ) Paratur pro eo sedes ad dexteram Pontificis & mensa super plano suggesta , super quam solus comedet Imperator. Sedes habebit scabellum parvum viride . & erit ornata panno aureo , non tamen habebit pendentem super caput.



le Pape sera servi à table par les fils & les freres des Rois. (n)

A l'égard des Cardinaux , nous avons déjà fait observer qu'ils sont mis sur la même ligne que les Rois , avec cette différence que les Cardinaux Prêtres ont le droit de préférence sur eux. D'ailleurs on fait que le Pape , en conférant à un Prélat le Chapeau Rouge , le déclare *égal aux Rois & Supérieur aux Princes*.

Tel est le Cérémonial qui doit s'observer à Rome à l'exaltation d'un Pape. Il est fidelement extrait d'un Ouvrage du célèbre *Giannone* , qui s'est rendu fameux par les coups qu'il a portés à la Cour de Rome dans son *histoire du Royaume de Naples*. Il fut obligé de se réfugier auprès de l'Empereur ; pour se soustraire à la fureur des Prêtres , toujours trop puissans en Italie , même dans les Etats qui ne leur sont point immédiatement soumis ; ce grand homme irrita de plus en plus la bile Sacerdotale par

(n) Primum ferculum portabit nobilior Princeps sive Imperator sive Rex sit ; secundum alius dignior post eum , & sic successivè. — Pontifici servire solent nobiliores qui sunt in curiâ Laïci , etiam si sint fratres aut filii Regum , præsertim in illorum præsentia.

l'ouvrage dont il s'agit, qui parut en Italien sous le titre de *Professione di fede scritta da Pietro Giannone al P. Giuseppe san felice Gesuita dimorante in Roma* ; où il décrit plus au long toutes les impertinences du Cérémonial Romain , & où il donne un extrait de celles qui ont été dites en faveur du Pape par les vils adulateurs de son pouvoir. Enfin abandonné des Souverains , qui auroient dû soutenir un homme qui avoit osé plaider hautement leur cause contre des Prêtres insolens , Giannone fut obligé de chercher un azile à Genève, d'où le Marquis d'Ormea premier Ministre du Roi de Sardaigne , qui vouloit obtenir un Chapeau de Cardinal , sçut le tirer par un honteux stratagème ; étant allé dans un Village de la Savoye pour y faire ses dévotions , il fut arrêté par des gens apostés , & conduit à la Citadelle de Turin , où il resta jusqu'à sa mort. C'est ainsi que les Princes Catholiques récompensent ceux qui veulent les affranchir du joug odieux de leurs Prêtres.

Il seroit inutile de faire des réflexions sur les prétentions insensées & blasphématoires , & sur le cérémonial aussi impudent que ridicule , dont on vient de

donner une idée. Elles se présentent en foule à l'esprit de tout homme de bon sens. Nous y voyons l'excès de l'orgueil d'une Cour accoutumée depuis bien des siècles à fouler aux pieds les têtes couronnées ; nous y voyons l'avilissement superstitieux des Princes de la Communion Romaine ; nous remarquerons sur-tout l'affreux aveuglement des Peuples Papistes , qui ne sont nullement indignés de la vanité & de l'arrogance d'un Prêtre , qui se donne pour le Vicaire , & le Représentant d'un Dieu rempli d'humilité lui-même , & qui l'a fortement recommandée à ses disciples. Enfin les Protestans auront lieu de s'applaudir d'avoir brisé les fers d'une superstition hautaine , qui a si longtems asservi , appauvri , dépeuplé l'Europe , & porté le trouble & le carnage dans toutes les contrées de cette belle partie du monde , qui fut longtems tributaire d'un imposteur , qui se donna pour le Représentant de la Divinité.

~~Par M. Bourn de Birmingham~~  
**S E R M O N**

Sur les fourberies & les impostures du  
Clergé Romain ,

*Traduit de l'Anglois sur une Brochure  
publiée à Londres en 1735.*

PAR M. B O U R N D E B I R -  
M I N G H A M ,

Sous le titre de *Popery a Craft.*

*Viri , scitis quia de hoc artificio est nobis  
acquisitio.*

Mes amis , vous savez que c'est de cet  
artifice que vient tout notre gain.

*Actes des Apôtres Ch. xix. vl. 25.*

**N**ous n'avons qu'à transporter la Sce-  
ne d'Ephèse à Rome , ou dans toute au-  
tre Ville & Contrée , où des Prêtres am-  
bitieux & mondains foulent insolemment  
aux pieds les droits de la vérité , de la  
raison , de la conscience , & nous prou-  
verons ces deux points.

10. Que la Religion Romaine est une invention purement humaine.

20. Qu'elle ne fut inventée que pour obtenir des richesses , du pouvoir , de la grandeur , ou pour exalter ses Prêtres , & leur asservir le reste du genre humain.

Ce sont les profits résultants de cette imposture, qui inspirent tant de zèle & d'ardeur aux Prêtres Papistes pour la soutenir & pour maintenir toutes ses pratiques. Il n'est pas moins certain que toutes les institutions humaines , & toutes les inventions Antichrétiennes , dont on a surchargé la religion, n'ont pour objet que d'accumuler les richesses des Laïques sur des Ecclesiastiques hautains & tyranniques. En conséquence ce seroit le plus grand des biens pour les Peuples , que d'être délivrés des hommes de cette trempe , & cet événement devoit être à jamais mémorable.

La question peut être réduite à cet unique point , sçavoir, que la Religion Romaine ou le Pape est une invention humaine, par laquelle on se propose d'étourdir, d'asservir & d'appauvrir les Laïques, afin d'élever & d'enrichir le Clergé.

Il n'est donc point surprenant si les Commerçans spirituels sont si fortement

attachés à leurs impostures lucratives, & tiennent à un métier dont il résulte tant d'avantages pour eux. Je ne ferai mention que d'un petit nombre de dogmes & de pratiques de l'Eglise Romaine ; pour peu qu'on les examine, on demeurera convaincu de la vérité de ce qui vient d'être avancé, & l'application que je fais du passage que j'ai pris pour texte se trouvera justifiée.

Que peut-on dire, par exemple, pour appuyer les prétentions du Pape, qui se donne pour le Chef de l'Eglise, & qui se prétend infailible ? Ses Adhérens nous répondront *c'est de cet artifice que vient tout notre gain*. C'est en vertu de cette doctrine que nous nous arrogeons un pouvoir sur les Rois, le droit de disposer des Couronnes & des Royaumes, le droit de mettre tous les Peuples à contribution, droit que nous avons long-tems exercé en Angleterre, jusqu'à ce qu'il plût à la Providence d'ouvrir les yeux aux Anglois, ce qui mit fin à notre commerce avantageux. (o)

(o) Voiez dans *les actes & monumens de Fox*, vol. I. pag. 369. un relevé des exactions du Pape dans le Royaume d'Angleterre.

C'est à l'aide de cette doctrine que nous tirons beaucoup d'argent pour les Bulles des Evêchés, des Abbayes, & de tous les bénéfices ou offices spirituels que nous vendons à beaux deniers comptans. C'est par elle que nous débitons des dispenses, des indulgences, des grâces à tous ceux qui sont assez riches pour les bien payer. C'est par elle que nous attirons dans nos mains une infinité de causes, ce qui produit un grand profit au Clergé. C'est par cette doctrine que nous persuadons au Peuple de croire tout ce que veut le Pape, & d'obéir à tous ses décrets, dans lesquels nous scayons bien que les intérêts du Clergé ne seront point oubliés.

Sur quel fondement, Messieurs les Prêtres, vous prétendez-vous exempts de la juridiction civile, & dites-vous que les tribunaux séculiers sont des juges incompétens? Ils vous diront, *c'est de cet artifice que vient tout notre gain.* C'est par là que nous autres Ecclesiastiques dépendons uniquement du Pape, qui nous passe toutes nos friponneries; dans les causes criminelles nous sommes jugés par nos confrères, des tribunaux ainsi composés ne nous feront point de mal;

quelques crimes que nous commettrions , il est bien difficile qu'on nous pende tant que nous serons jugés par des Prêtres. Non - seulement cette doctrine met notre col en sûreté , mais encore elle nous assure la possession de nos biens ; & par ces biens nous sommes supérieurs en puissance aux Princes de la Terre.

Pourquoi , Messieurs les Prêtres , insistez-vous si fortement sur la *confession auriculaire* , & pourquoi voulez-vous obliger tous les Laïques à vous confier les secrets de leur vie ? Ils répondront , *c'est de cet artifice que vient tout notre gain*. Tout le monde nous craint , parceque chacun sçait que nous avons son secret , & que nous sommes les maîtres des réputations. Par la Confession nous sommes dépositaires des secrets des Rois , & nous tenons les Peuples en respect. On nous paye pour être discrets , & nous sommes toujours à portée de venger nos propres injures. Le tribunal de la confession nous rend maîtres des Peuples que nous pouvons soulever à notre gré ; quand nous voulons nous inspirons dans les cœurs l'enthousiasme & le fanatisme , qui sont les vrais supports de notre Empire , & l'on nous paye très bien de la

rage que nous inspirons. Les pénitences que nous imposons nous procurent de grands émolumens , c'est nous qui mettons le prix aux faveurs du Ciel.

Cela conduit à demander à ces Prêtres ce qui les autorise à vendre des dispenses & des indulgences pour des péchés passés , ainsi que pour ceux qu'on commettra par la suite , droit dont le Pape & ses Prêtres prétendent jouir. (p) *C'est, diront-ils, de ces artifices que vient tout notre gain.* Cet article seul nous procure un argent immense. Ces dispenses & ces indulgences ne nous coutent presque rien , mais nous les vendons fort cher. Les péchés sont d'un grand profit pour la Divinité ou pour ses Prêtres. Nous savons bien qu'un homme qui offense Dieu n'en sera pas plus avancé pour avoir un bref du Pape dans sa poche , mais le droit d'absoudre est si bien établi

(p) L'histoire nous dit qu'un Légat du Pape, avant la Réforme, avoit mis tous les Royaumes du nord à contribution. Un fripon , qui connoissoit son avarice, alla l'attendre à son passage, & à force d'argent obtint de lui la remise d'un crime secret , qu'il avoit dessein de commettre; ayant obtenu sa demande , il se mit en embuscade, & dévalisa le Légat lui-même, qui ne s'attendoit pas , sans doute , à être dupé de sa facilité intéressée.

dans notre Eglise, que nous croyons que notre commerce ne souffrira point de ce côté; nous avons tellement enforcé les Laïques que nous croyons pouvoir nous flatter qu'il ne seroit point facile de les defabufer.

Mais, Messieurs, surquoi fondez-vous le Dogme du *Purgatoire*, d'où vous tirez les Ames par le moyen de vos Messes? Tout l'univers, à l'exception de nos esclaves, fait que *c'est de cet artifice que nous vient tout notre gain*. Qui est-ce qui ne voudroit pas donner beaucoup d'argent plutôt que de souffrir pendant un grand nombre d'années des supplices cruels, sur-tout dans un moment où l'on ne peut garder son argent, & où à peine on croit en être le possesseur? Un pécheur peut-il faire un meilleur usage de ses richesses que de les donner à des Prêtres, dont les prieres le feront bientôt entrer en Paradis? Le Purgatoire est la plus belle de nos inventions, c'est celle qui nous aide le mieux à purger les bourses des Laïques; d'ailleurs elle nous attire des respects en considération du pouvoir qu'on nous suppose, & qui s'étend même au-de-là de la mort. Que ne feront point les Peuples pour des hommes,

qui ont entre leurs mains les clefs du Ciel & de l'Enfer ?

De plus nous sçavons faire un usage admirable de cet artifice ; comme nous sommes accoutumés à tromper avec adresse, nous sçavons la façon dont il faut en user avec des personnes de différens tempéramens , nous nous prêtons à leurs penchans , nous mettons en jeu leurs passions, nous nous accommodons à leur humeur. Nous nous emparons du lit des malades & des mourans : plus ils ont été vicieux & criminels , plus nous avons lieu d'espérer de réussir auprès d'eux ; nous tirons parti de leur abbatement & de leurs craintes, pour leur donner des idées affreuses du Purgatoire , dont nous ne croyons pas un mot nous-mêmes : nous troublons leur imagination par des peintures lugubres & terribles , & nous alimentons ainsi les terreurs que nous avons excitées. A la fin nos malades perdent la liberté de l'esprit & la faculté de raisonner , ils reçoivent toutes les impressions que nous voulons leur donner , c'est alors que nous nous faisons payer de nos conseils , de nos frayeurs , & de nos consolations ; nous y mettons le prix que nous voulons ; si nous leur

donnons des espérances , & si nous les absolvons de leurs péchés , nous les faisons contribuer. *C'est de cet artifice que vient tout notre gain.*

Mais comment pouvez-vous justifier le culte que l'on rend chez vous à des créatures , cette dévotion à la Vierge , ces hommages que vous faites rendre aux Saints , cette vénération pour les images & les reliques ? *C'est de cet artifice que vient tout notre profit.* Cela fait venir des offrandes aux Eglises , aux Couvens , aux Chapelles de nos Saints canonisés , qui l'emportent souvent en richesses sur les Palais des Rois. Les officiers de nos Eglises sont entretenus comme des Seigneurs ; dans bien des Pays nous avons envahi le tiers des biens & des revenus des Royaumes. Nos Dieux de bois nous valent de l'or & de l'argent. Nos Abbayes & nos Eglises possèdent des trésors immenses , qui peuvent être d'une grande ressource dans les occasions ; nous sommes en état d'avoir des espions dans toutes les Cours , d'envoyer des Emissaires dans tous les Pays , de payer des Armées pour soutenir l'Hierarchie Sacrée. De vieilles guenilles , des morceaux de bois pourri , des os d'ânes ou de chevaux

se vendent des sommes considérables ; il est vrai que le prix du marché hausse ou baisse suivant le nombre des fots qui viennent y faire des emplettes , mais toujours nous nous faisons payer argent comptant.

Mais comment pouvez-vous soutenir une doctrine aussi monstrueuse que celle de la transsubstantiation ? *Oh ! c'est de cet artifice que nous vient un grand profit.* L'idée du pouvoir que nous avons de changer du pain au corps d'un Dieu fait naître une vénération profonde pour des hommes , qui à l'aide de quelques paroles produisent un effet si étonnant : quand une fois nous sommes parvenus à faire croire aux peuples un pareil mystère , il est prêt à avaler tout ce que nous voudrons. Ce dogme exalte infiniment notre Clergé , qui étant parvenu à subjuguier la raison & la conscience des Laïques , se rend aisément le maître de leur bourse. Il faut convenir qu'il faut bien de l'effronterie pour outrager ainsi le bon sens des hommes , & pour donner un démenti formel à leurs sens , à leur vûe , à leur toucher , &c. Mais il y a déjà longtems que nous sommes en possession de les tromper , & nous défendrons le

terrein aussi longtems que nous pourrons.

Pourquoi ôtez-vous la Bible des mains des Laïques, ou du moins ne la leur laissez-vous point lire sans une permission particuliere? Sur quel fondement, vous autres Prêtres, vous arrogez-vous le droit exclusif d'interpréter les Ecritures? Pourquoi faites-vous prier vos Sectateurs dans la langue latine qu'ils n'entendent pas? Mes amis, *c'est que cet artifice est pour nous d'un grand profit.* Celui-ci est un point très-important pour nous; tout feroit perdu, & nous serions forcés de faire banqueroute si les Laïques lisoient & comprenoient la Bible; ils commenceroient pour lors à ouvrir les yeux. La Bible est le livre le plus dangereux qui ait jamais été imprimé, si ce livre se répandoit nos fourberies seroient bientôt découvertes. Nous craignons bien que l'art de l'imprimerie ne devienne un jour l'instrument de notre ruine.

Quant au droit que nous prétendons avoir d'interpréter les Ecritures aux autres, il nous rend les maîtres de la croyance & du jugement des Laïques. Des prières qu'ils n'entendent pas les tiennent dans l'aveuglement, & leur inspirent plus de soumission pour ceux qui

les entendant ; il suffit que les Prêtres prient pour eux , & sachent très-bien ce qu'ils font.

Pourquoi vous faites-vous une loi du Célibat , & faites-vous tant de cas de la vie monastique ? La réponse sera toujours la même. Par ce moyen toutes nos richesses demeurent entre les mains du Clergé , au lieu que si les Prêtres se marioient elles passeroient peu à peu dans les mains profanes des Laïques. Pour nous en dédommager nous nous permettons de très-grandes libertés avec le sexe , nous disposons des femmes & des filles des autres ; le tribunal de la confession nous fournit assez d'occasions de les séduire. Quand nous faisons des enfans nous n'avons point l'embarras de les nourrir.

Pourquoi ne permettez-vous point aux Laïques de communier sous les deux espèces ? C'est afin de mettre de la différence entre des hommes sacrés & la canaille Chrétienne. Cependant dans les Pays Protestans nous jouons un bon tour aux Laïques , nous leur faisons boire la coupe d'absolution au lieu de celle qui contient le vin consacré.

Pourquoi exigez-vous des œuvres de surérogation ? C'est pour remplir les cof-

fres du Pape, qui vend les indulgences, & pour surcharger les Laïques qu'on ne peut rendre trop souples.

Pourquoi votre Eglise accable-t-elle les Peuples de jours de fêtes ? C'est pour tenir le Peuple dans la pauvreté, c'est pour le corrompre & le pousser dans l'ivrognerie & la débauche, afin qu'il ne sente point le joug de ses Prêtres; par-là il ne songe point à se mêler de nos affaires, il ne s'appergoit point de nos querelles scandaleuses, qui sans cela tourneroient à notre desavantage.

Pourquoi a-t-on introduit une foule de cérémonies puériles & inutiles dans votre culte ? Elles ne sont point inutiles. Ayant privé les hommes de l'usage de leur raison, leur ayant défendu de consulter la conscience & de juger par eux-mêmes; les ayant dépouillés de leur liberté & de leurs richesses; ne leur ayant jamais enseigné les devoirs de la vraie morale; il faut bien substituer quelque chose à tout cela; nous tâchons donc de les amuser par une suite de cérémonies & de pratiques, dans lesquelles nous leur disons que consiste la piété. Nous ornons nos Eglises de sculptures & de peintures, nous élevons des Autels riches & somp-

...tueux, nous donnons à notre culte un air de magnificence afin de prendre le Peuple par les yeux, pour enivrer l'imagination du vulgaire qui est toujours séduit par ces choses; cela l'empêche de réfléchir ou de faire des recherches sur la bonté de son culte & sur les fondemens de nos prétentions. Nous donnons à nos Prêtres des habillemens riches ou bizarres pour couvrir leur ignorance & leurs vices, & pour en imposer aux autres; par là malgré tous nos excès, & quoique nous soions très-méprisables au fond, nous sommes toujours respectés.

Comment pouvez-vous justifier les complots, les trahisons, les perfidies, les cruautés dont l'Eglise Romaine s'est rendue coupable? Toutes ces choses tournent au profit de l'Eglise; nous n'avons recours à elles que lorsque nos artifices ordinaires nous manquent, ou lorsque nous & notre commerce semblent tomber en discrédit. Quand le Ciel nous refuse ses secours nous avons recours à l'Enfer; nous sommes alors capables de sanctifier les plus grands crimes; les cruautés les plus inouïes, les meurtres, les assassinats, les empoisonnemens, le Régicide passent pour des actions héroïques, elles indi-

quent le *doigt de Dieu*. Quant aux cruautés de l'inquisition elles nous sont très-avantageuses; les Prêtres ont toujours la confiscation des biens des Hérétiques qu'ils font assassiner, & cela nous procure de très-grands profits, quand nous avons bien des gens à brûler.

Ne résulte-t-il pas de tout cela que le Papisme est une invention purement humaine, un système imaginé pour aggrandir & enrichir une armée d'Ecclésiastiques, hautains, débauchés, oisifs, tyranniques & sans mœurs? C'est un secret merveilleux pour faire passer les richesses des Peuples dans les mains du Sacerdoce. C'est un Royaume qui est purement de ce monde, soutenu par des secours mondains, par les maximes d'une politique mondaine, par des châtimens & des récompenses de ce monde, par des Puissances temporelles assez aveugles pour se prêter à des abus très-funestes aux Etats.

Il en résulte que toute la force de la Religion Romaine n'a pour base que l'aveuglement des Laïques & les profits du Clergé. Les Prêtres trouvent toujours quelque chose à gagner dans tous leurs dogmes, ils gagnent un empire absolu sur les consciences; ils gagnent des res-

peçts pour eux-mêmes ; ils gagnent beaucoup d'argent ; il n'y a quelque chose à perdre que pour les États dont'ils rendent les habitans imbécilles, esclaves & misérables.

Les détails dans lesquels on vient d'entrer prouvent encore que la Religion du Pape est pire que le *Déisme*, vu qu'elle contredit tous les principes de la raison, & qu'elle est incompatible avec toutes les idées que nous avons de la divinité. Que dis-je ! elle est plus dangereuse que l'*Athéisme* lui-même, qui s'il nous ôte les motifs religieux pour être vertueux ne nous en donne point comme le Papisme pour être vicieux & méchans ; celui-ci rend ennemis du genre humain, fait haïr tous ceux qui ne pensent point comme nous, fait un devoir religieux d'être inhumains, anéantit tous les principes de la morale humaine, ce que l'Athéisme ne fait point ; en refusant de reconnoître un Dieu, l'Athée ne peut au moins s'empêcher de reconnoître l'existence des autres hommes, à qui il doit quelque chose, s'il veut être heureux ici bas.

S'il est vrai qu'il existe un Dieu juste & une providence remplie de bonté ; s'il est vrai que l'Évangile contient la véri-

té, nous devons être assurés que ces artisans du mensonge ne gagneront pas toujours par leurs indignes artifices; leur commerce doit tomber. C'est sans doute, par quelque vue cachée de la providence que le règne sacerdotal a si longtemps duré; il doit être pour nous une preuve indubitable de la nécessité & de la certitude d'un jugement futur.

Concluons de tout cela que nous devons rendre grâces au Ciel de nous avoir en partie délivrés de ces tyrans spirituels. Quel bonheur pour nous que la découverte de la *conspiration des poudres*! quels avantages ne nous a point procuré le Roi Guillaume III. d'éternelle mémoire! quelle félicité pour nous de vivre sous les loix de George II. notre auguste Monarque! (q)

On me demandera peut-être pourquoi j'ai si promptement quitté la Scène qui étoit à Ephèse, & la relation du tumulte.

(q) Ceux qui voudront quelque chose de plus sur les fourberies des Prêtres de l'Eglise Romaine trouveront de quoi se satisfaire dans la *prière du laboureur* (*plough man's prayer*), & dans la *lettre du Diable aux Prêtres Papistes*, pour les remercier des grands services qu'ils lui rendent, insérées dans *For. anti. I. pag. 321. & 655.*

te Religieux excité en cette Ville par les partisans de l'Eglise payenne, qui a tant de rapport avec mon sujet. Je réponds que cette histoire est si bien décrite dans les Actes des Apôtres, que l'on ne peut rien y ajouter ; comme cependant il pourroit se faire que quelques-uns d'entre vous, mes chers Auditeurs, à qui l'on ôte la Bible, n'eussent point vu cette histoire, je vais vous l'exposer de façon à vous faire sentir & vous convaincre que la plupart des Prêtres tant de Rome que d'ailleurs sont des Ouvriers de l'imposture, qui n'ont en vue qu'un trafic mondain de richesses & d'honneurs.

L'on voit dans le verset 21. les grands desseins de St. Paul ; il se propose de répandre la lumière dans toute l'Europe, de délivrer les Ames de l'esclavage de Satan & des Prêtres imposteurs de tout Pays. Il est obligé de sortir d'Ephese par une émeute considérable qui s'élève contre l'Evangile & le culte qu'il annonce. Quelque évidens & bons que soient les préceptes divins qui doivent conduire au Ciel, le grand nombre les rejettera toujours, par la seule raison que ce sont des *nouveautés*. Cependant il est certain qu'il vaut mieux aller au Ciel par un

chemin nouveau que de rester obstinément dans le chemin de l'Enfer. L'Antiquité, les usages adoptés par les Ancêtres, ont été de tout tems des motifs pour tenir les Peuples dans les ténèbres de l'erreur.

Faisons encore des questions à l'occasion de cette histoire; demandons, par exemple, qui est-ce qui excita cette émeute à Ephèse? c'étoient des Ouvriers qui avoient un nommé Démétrius à leur tête; c'étoient des hommes qui faisoient commerce de bijoux sacrés, de figures, d'images, de poupées, de chapelets, de gaufres, d'*agnus-dei*, d'eau-bénite &c. ce sont ces choses qui, dans l'Eglise Romaine, répondent aux petites figures de la Diane Ephésienne.

Diane étoit une Divinité femelle, qui dans son origine étoit la Lune, dont les Prêtres payens avoient fait la *Reine du Ciel*: les Ouvriers dont il s'agit faisoient de petites niches ou châsses dans lesquelles ils plaçoient l'image de la Déesse. Toutes les fois que Dieu suscitera des hommes sages & éclairés, des Prêtres trompeurs & des Dévots superstitieux exciteront des clameurs contre eux. Les Impositeurs qui tirent parti de l'ignorance

& de la sotte du Peuple, s'opposeront à Dieu & à son Christ, c'est-à-dire à Dieu & à la raison divine, & ils déclareront plutôt la guerre au Ciel & à la Terre que de renoncer à leurs profits. Il faudra soutenir à quelque prix que ce soit le commerce Religieux sans s'embarasser de ce que deviendront les Ames.

Examinons en second lieu la méthode que ce Démétrius, ce dévôt si zélé, emploie pour s'opposer à la Doctrine de Jésus-Christ que Saint Paul venoit prêcher. Il rassemble tous les Artisans principaux & leurs Ouvriers, & il excite une émeute qui ressemble à celle qui seroit composée de Prêtres & de Moines, auxquels il fait une harangue élégante. Voici comme il débute.

Mes amis, vous savez que c'est par ces Ouvrages que nous faisons de grands profits. En effet, il est certain que c'est par des cérémonies, des images, des signes de croix, de l'Eau-Bénite &c. que se soutient le commerce mondain des Prêtres imposteurs, qui tomberoit sans tout cela; ces sortes de gens ne connoissent point une Religion réelle, qui consiste dans une vie sainte & dans des mœurs pures. Si le Peuple renonce une fois à ses

Reliques, à ses Images, à ses Rites, à ses Messes &c. les Prêtres du Pape sont perdus & ruinés.

Pour peu que l'on veuille toucher aux richesses de ces hommes de Dieu, que l'on veuille les réformer ou corriger leurs abus, que l'on retranche quelque chose aux revenus qu'ils tirent de la crédulité ou des vices du Peuple, ils exciteront des clameurs, & diront que la Religion est perdue. Rien n'est plus propre à consterner les Prêtres mondains ou à exciter leur zèle que la crainte de perdre leurs richesses; aussi-tôt ils déclameront, ils tonneront dans la chaire, ils écriront avec fureur, ils tâcheront d'exciter des tumultes pour prévenir la réforme. Luther & Calvin ont jeté les Prêtres de l'Eglise Romaine dans des frayeurs, dont ils ne sont point encore remis.

Cela nous conduit à examiner en troisième lieu quel étoit l'homme qui alloit nuire aux Artisans Ephésiens, en osant nuire à leurs Ouvrages, & en tâchant de ramener le peuple au bon sens. Je réponds que c'étoit un nommé Paul, un *Prédicateur protestant*, c'est-à-dire qui protestoit contre la corruption des Ecclesiastiques; un *Novateur* qui annonçoit des

nouveautés contraires aux dogmes de l'Eglise d'Ephèse ; un homme qui avoit troublé le repos d'une grande partie de l'univers. Celui qui a Jésus-Christ & la vérité pour lui est capable lui seul de vaincre une armée entiere, une *hiérarchie* complete d'imposteurs, s'il peut seulement parvenir à se faire écouter. Un St. Paul est plus fort que tous les Fripons du monde. Un pauvre Moine fut en état d'ébranler l'empire du Pape, & de confondre le saint Pere, les Cardinaux, les Evêques, les Prêtres, tous les Théologiens de la Chrétienté, sans autre secours que celui de la raison.

Demandons en quatrieme lieu quelle étoit donc la grande hérésie que St. Paul prêchoit ? Il disoit *que les Ouvrages de la main des Hommes ne sont point des Dieux.* Doctrine abominable en effet, & qui caractérise le Protestantisme ! dire que les idoles des Catholiques Romains ne sont point des Dieux, que la Divinité ne peut se changer en du pain, que leurs images sont sans vertu, que leurs cérémonies, leurs signes de croix, leurs fêtes sont des inventions humaines, c'est, sans doute, proférer des blasphêmes ! combien de cruautés les Papistes n'ont-ils pas com-

• mises à Thorn en Pologne, il y a quelques années, parceque des Protestans avoient brûlé deux ou trois de leurs figures de bois ! Si St. Paul ressuscitoit aujourd'hui, & s'avisait de prêcher comme il fit autrefois, les Prêtres Catholiques le feroient brûler vif comme un *Novateur*, un *Hérétique*, un impie, un perturbateur du repos public, qui ne mérite point de vivre.

En cinquieme lieu quelle pouvoit être la conséquence de la doctrine hérétique que Saint Paul prêchoit ? C'étoit de mettre en danger le commerce des artisans Ephésiens ; cela n'étoit point douteux ; quand les hommes commenceront à ouvrir les yeux, ils ne voudront plus se laisser piller, ni donner d'argent pour des indulgences, des messes, des aumônes aux Prêtres & aux Moines, & pour lors l'imposture sacerdotale sera totalement inutile.

Il y a des Prêtres qui font de leurs Eglises des boutiques de bijouterie, des cabinets de curiosité, des salons de concert, & quand on se moque d'eux, ils crient que *tout est perdu*.

En effet, il n'est point surprenant que des Religions toutes humaines, remplies

d'inventions humaines, soutenues par des doctrines humaines, appuyées par un pouvoir humain, & qui n'ont pour base que des intérêts humains, soient en danger & n'aient tout à craindre des attaques de la raison. Mais la véritable Eglise de Jésus-Christ, qui est fondée *sur le roc*, ne peut point être en danger, toutes les forces de Rome & de l'Enfer ne peuvent rien contre elle.

Toutes les fois que la vérité qui vient de Dieu, se montre, & que des hommes honnêtes ont la liberté de l'annoncer, l'empire du Pape & du Prince des ténèbres est en danger; tout culte faux doit s'anéantir vu qu'il n'a pas la parole de Dieu pour base. Dieu envoya son fils pour éclairer les hommes & les rendre meilleurs, & non pour enrichir le Clergé. Toucher les âmes & réformer l'univers, voilà l'objet d'une institution vraiment divine.

Nous demanderons en sixième lieu quelle dût être encore la conséquence ultérieure de la prédication de St. Paul, qui annonçoit une doctrine pure & exempte de corruption? Je réponds qu'elle tenoit à faire mépriser le Temple de la grande Déesse Diane, sa magnificence

pouvoit être détruite, elle risquoit de perdre ses adorateurs qu'elle avoit dans tout l'univers. Lorsque les biens & les gains illégitimes des gens d'Eglise sont en danger, ils crient toujours que l'Eglise est en péril. Ils ont raison, sans doute; comme l'amour du gain est leur unique passion, leur unique Religion, & comme l'argent est l'unique Divinité qu'ils adorent, il est certain que leur Religion, leur Divinité & leur culte sont en danger, dès qu'on prêche l'Evangile dans toute sa pureté.

N'est-ce point dans les Prêtres un artifice odieux que de rendre le ciel complice de leurs iniquités & de leurs fourberies, ou de faire croire que Dieu épouse leurs indignes querelles? Cependant ces Prêtres fougueux font sans-cesse intervenir le ciel pour défendre leurs impostures & leurs superstitions; ils ne cedent sur rien, ils ne voudroient pas pour le salut d'un million d'ames se départir de la moindre cérémonie, de la moindre prétention, de la moindre rêverie.

Il y avoit assurément quelque chose de divin dans la doctrine & dans la personne de Saint Paul; c'étoit-là ce qui

mettoit les Prêtres payens en rumeur. L'Eglise de Notre-Dame de Lorette, & toutes les autres boutiques de bijoux des Catholiques Romains courroient risque d'être décréditées ; leurs Evêques & leurs Prélats seroient humiliés si la vérité de l'Evangile pouvoit se faire entendre.

Examinons en septieme lieu l'effet que le discours de l'artisan Démétrius produisit sur son auditoire. Les Actes des Apôtres nous disent qu'il entra en fureur. La tribu sacrée devint frénétique, aussitôt qu'on lui apprit que leur idole & leur commerce étoient en danger. Les sermons fanatiques & emportés produisent communément des effets violens sur une assemblée de Dévots superstitieux & aveugles, tandis que les personnes sensées écoutent paisiblement, voyent l'absurdité du fanatique qui harangue, ou méprisent intérieurement sa scélératesse & sa colere. Lorsque des aveugles conduisent des aveugles, ceux qui sont aveugles volontairement conduisent ceux qui le sont par accident, & tout dégénere en un aveuglement sans fin.

Quel fut le cri de ralliement ? *Vive la grande Diane des Ephésiens !* les Juifs en pareil cas crioient *le Temple ! le Temple !*

*le Temple ! les Catholiques Romains crient la Religion ! l'Eglise ! les Anglois the Church ! les Ecoſſois the Kirk !* Un Auteur a juſtement obſervé que telle eſt la force du preſtige & du faux zèle , que pour peu qu'un Prêtre montrât un moulin à vent du doigt , & criât que l'Egliſe va tomber , ſes Auditeurs iroient au péril de ſe faire écaſer , tâcher de retenir les aîles du moulin avec leurs têtes.

Quelle pitié que des ames ſimples & droites ſoient ainſi ſéduites , & rendues inſenſées !

On nous dit qu'aſſi-tôt toute la Ville d'Ephèſe fut en rumeur. Que de maux diſcours ou les ſermons d'un ſeul Prêtre fanatique ne ſont-ils pas capables de produire ! ce n'eſt point-là la méthode de Jéſus-Chriſt & des Prédicateurs vraiment Chrétiens ; ceux qui annoncent Dieu & la vérité le font d'une façon tranquille , ils ſavent qu'une bonne cauſe ſe ſoutient d'elle-même , mais l'etreur connoit ſa propre foibleſſe , elle recourt à la fureur , à la violence , à la conſuſion.

Le Peuple d'Ephèſe courut en foule au Théâtre. Le bruit & les clameurs empêchent toujours d'entendre la voix ſacrée de la raiſon & de la vérité , qui

se plaisent dans l'ordre & dans la tranquillité : pendant deux heures on n'entendit plus autre chose que *vive la grande Diane des Ephésiens !* Ni Saint Paul ni ses frères , ne purent se faire entendre au milieu de cette foule enivrée ; quelque bonne que soit une cause , la fureur & la rage sont de mauvais moyens pour la soutenir ; les passions des hommes nuisent à la cause de Dieu ; elles ont un ton trop différent de celui de la raison & de la Religion qui persuadent ; les fureurs ne sont propres qu'à servir le Démon qui les excite.

Enfin en huitième lieu. Comment l'émeute Ecclésiastique des Ephésiens est-elle enfin dissipée , & le tumulte apaisé ? C'est par la prudence d'un honnête Laïque ; le Greffier de la Ville parle avec plus de raison que toute la troupe des Prêtres. Il dit aux séditionnaires que leur culte est établi par les loix , qu'il avoit le plus grand nombre pour lui , qu'il étoit , quel qu'il fût , soutenu par les Prêtres qui sont en droit de faire tomber le peuple à genoux devant les objets les plus ridicules , devant une image pourrie , devant une croix placée sur un grand chemin , devant un squelette dessé-

ché, &c. Pour faire plaisir au peuple le Greffier convint que l'image de la Déesse est descendue du ciel; c'est ainsi que l'on fait croire aux Catholiques Romains que l'Eglise de Lorette fut autrefois transportée par les Anges de la Terre-Sainte en Italie.

Les Prêtres font venir de Dieu lui-même toutes les puérilités qu'ils font respecter des peuples, cependant ils sont allarmés aussi-tôt qu'on y touche, comme si Dieu ne devoit pas défendre ce qu'il a donné.

Le Greffier calme le peuple en lui disant que Paul n'a point pillé leur temple ni blasphémé leur Déesse. Il n'y a que les Prêtres qui calomnient saintement ceux qu'ils veulent faire périr, la cause de Dieu ne se défend point par des mensonger. La persuasion & la douceur sont les armes d'un bon Chrétien. Ces instrumens sont inconnus des artisans de l'imposture. Le même Greffier dit à Démétrius & aux Prêtres que le tribunal étoit ouvert s'ils vouloient attaquer Paul en justice, mais par malheur les gens d'Eglise n'aiment point à plaider en justice réglée ou devant des tribunaux séculiers.

Pour conclure, toutes les fois que

les hommes évitent de raisonner de sang froid & de bonne foi ; toutes les fois qu'ils entrent en fureur pour défendre leurs opinions ; toutes les fois qu'ils maltraitent soit par leurs paroles soit par leurs actions ceux qui les contredisent, ils sont des menteurs quand ils nous disent que c'est en vue de Dieu , de Jésus-Christ, & de la Religion qu'ils se conduisent ainsi ; ce sont leurs passions, leur orgueil, le desir de la vengeance, leurs intérêts, leurs cruautés qui les font agir de cette manière. Ainsi rendons grâces au Dieu des miséricordes qui nous a délivrés de la fureur infernale des Prêtres de l'Eglise Romaine, de ces hommes aussi opposés à la vérité que dépourvus de charité ; reconnoissons la bonté du Prince qui nous en garantit, & vivons dans l'espérance qu'il nous en garantira toujours.

FIN DU SERMON.

( 85 )

LE  
P R Ê T R I A N I S M E

Opposé au  
CHRISTIANISME,

Ou la Religion des Prêtres comparée à  
celle de JESUS - CHRIST,

O U  
E X A M E N

De la différence qui se trouve entre les  
Apôtres & les Membres du  
Clergé moderne.

*Publié en Anglois en 1720. sous le titre de  
Priestnity,*

Or a View of the disparity between the  
Apostles and the Modern Clergy.

---

**I**L est aisé de s'appercevoir que le mé-  
pris pour notre Clergé moderne au-  
gmente de jour en jour, la chose ne peut  
aller autrement, tant que les hommes

verront de leurs propres yeux , & entendront de leurs propres oreilles , à moins que les *Enfans de Levi* ne se réforment eux-mêmes. La cause qu'ils assignent du peu de respect qu'on leur montre , est destituée de fondement ; c'est envain qu'ils se plaignent d'une ligue formée par les prétendus *Esprits-forts* pour décrier le sacerdoce & le rendre odieux ; ils prétendent que leurs imputations sont fausses , & que l'on manque aux égards qui sont dus à des fonctions que l'on doit regarder comme sacrées.

Je ne connois personne qui méprise le sacerdoce ; mais comme nous voyons une défection presque totale parmi les Prêtres sans aucun signe d'amendement ; comme ils sont devenus négligens & paresseux ; comme ils ne veulent point arrêter les progrès du mal , ce qu'ils pourroient pourtant faire très - aisément ; comme leurs principes sont mauvais , & leurs mœurs encore pires ; un Chrétien se trouve obligé de les reprendre en public ; celui qui montreroit des égards à des personnes de cette trempe se rendroit complice de leurs iniquités , ou du moins sembleroit les encourager à y persister.

Il y a dans l'extérieur d'un bon Ecclé-

fiastiqué quelque chose qui nous séduit naturellement , qui excite en nous du respect & de la vénération , & ce seroit être injuste que de lui refuser ces sentimens. Mais d'un autre côté il y a quelque chose de si choquant dans l'extérieur d'un mauvais Prêtre, qu'au lieu d'estime on éprouve une aversion très-forte pour lui ; nous rendons volontiers au premier les marques de déférence qu'il mérite , mais un honnête homme ne peut consentir à rendre les mêmes hommages au dernier. Dieu semble avoir mis sur les personnes de cette espece un signe de réprobation comme sur *Cain* ; c'est le même que quelques gens croient trouver dans les Juifs , ou dans ceux qui se sont rendus coupables de parjure ou de quelque grand crime. Comme la providence ne fait rien envain , nous serions assurément blamables si nous négligions de faire attention à des avertissemens si salutaires , & si nous n'évitons point des ennemis du repos & du bien-être de la société.

Je ne puis digérer les prétentions d'une troupe vêtue de noir , qui veut nous persuader que l'on doit le même respect à tous ceux qui ont reçu les saints Or-

dres , sans examiner leur mérite & leur valeur réelle ; je conviens qu'ils donnent des couleurs assez plausibles à leurs prétentions , en disant qu'ils sont les *Ministres du Seigneur* ; d'où ils concluent que nous devons les honorer dans la vûe de leur maître. Mais je prie ces pieux personnages d'observer que cet argument seroit également en faveur d'un scélérat , d'un fripon , d'un traître , qui pourroient exiger du respect parce qu'ils tiennent à quelque famille distinguée , ou parce qu'ils sont d'une naissance illustre , qu'ils ne laissent pas de déshonorer. Ainsi la raison qu'ils alleguent pour soutenir leurs prétentions , bien loin de les appuyer , les renverse totalement ; c'est ce qu'un de nos Poëtes a très-bien exprimé dans une maxime si vraie que l'on ne peut la contredire.

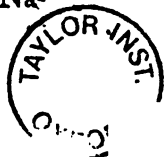
*Tanto conspectius in se  
Crimen habet , quanto major qui peccat habetur.*

Puis donc que ces imitateurs d'*Abiram*, ces faux Apôtres veulent nous faire croire qu'ils sont les Successeurs de Jésus-Christ & de ses Disciples ; puisqu'ils exi-

gent des privileges & des respects extraordinaires, je vais examiner leurs mœurs & leur conduite, & je ferai voir combien ils sont éloignés de ressembler à Jésus-Christ, aux Apôtres & aux Disciples; je tâcherai de m'en acquitter avec toute la candeur possible.

On pourroit alléguer un grand nombre de bonnes raisons pour justifier le choix que fit notre Sauveur, en prenant des hommes grossiers, & accoutumés au travail pour en faire ses Apôtres, mais cela pourroit m'éloigner de mon sujet; ainsi, pour aller au fait, je commence par observer que les Apôtres étoient des hommes de basse naissance, qu'ils ne pouvoient se vanter de leur généalogie, quand même ils eussent été tentés de le faire. Il ne seroit pas difficile de prouver que si le haut-Clergé est souvent composé de personnes distinguées par la naissance, la plupart des Membres du bas-Clergé ne valent pas mieux de ce côté que les Apôtres. Mais sans m'arrêter là-dessus, je passe à ma seconde observation.

Je dis donc que les Apôtres furent chargés par Jésus-Christ lui-même de prêcher l'Evangile & de baptiser les Na-



tions, & qu'ils reçurent immédiatement de lui le pouvoir de lier & de délier, de remettre ou de retenir les péchés des hommes. Le Clergé prétend avoir le même pouvoir, quoiqu'il ne l'ait pas reçu immédiatement de Jésus-Christ ; il prétend que ce pouvoir lui est venu des Apôtres par une succession suivie, ou que ces Apôtres ont conféré à leurs Successeurs les droits, dont le Sauveur les avoit eux-mêmes revêtus. Je suis tenté de croire que si quelqu'un doutoit de la validité du pouvoir du Clergé, celui-ci feroit mieux de le fonder sur la prescription que de chercher d'autres preuves pour appuyer sa prétention. Jésus-Christ sçavoit très-bien qu'il pouvoit s'en rapporter à la droiture & à la sincérité des Apôtres quand il leur confia ce pouvoir, mais je ne vois point qu'il l'ait substitué à leurs hoirs ou successeurs ; il y a même lieu de croire qu'il ne le fit point, parce qu'il prévint dès lors leur perversité & leur corruption. Ainsi les Apôtres n'avoient pas droit de transmettre à leurs Successeurs un pouvoir dont ils ne devoient jouir eux-mêmes que durant leur vie. Cependant pour mettre la question à l'abri de toute dispute,

puisque le Clergé prétend avoir un pouvoir égal à celui des Apôtres, qu'il convainque nos yeux de la même façon, dont leurs Prédécesseurs ont convaincu nos ancêtres ; qu'il fasse des miracles, & nous croirons à leur témoignage ; s'il ne peut réussir, nous aurons droit de douter de la bonté de sa cause.

Une troisieme observation, c'est que les Apôtres étoient humbles & doux ; ils s'appelloient *les Serviteurs de Jésus-Christ* ; ils ne se mêloient point des affaires de l'Etat ; ils ne dispuoient point leur autorité aux Souverains ou aux Magistrats civils. Ils ne se disoient pas, comme le Pape, supérieur aux Monarques, ou leurs égaux comme les Cardinaux. Ils ne disoient point comme le Docteur Hicks, que *le pouvoir sacerdotal est un pouvoir souverain, & que le Prêtre doit être obéi préférablement au Roi ; que juger un Evêque c'est juger Dieu lui-même ; que résister à un Prêtre est un crime plus grand que de résister au Souverain, qu'un Evêque doit être respecté comme un Dieu, que les Rois & les Reines doivent fléchir le genou devant un Prêtre, & se prosterner la face en terre devant lui, que la fonction des Rois est une fonction de servitude & non*

*L'autorité , que le Roi n'est que le nourricier de l'Eglise ; que son devoir est de porter l'enfant dans ses bras , que l'Eglise devoit avoir le droit de nommer & de déposer les Rois , que les Parlemens ne devoient faire aucun règlement civil de la nation sans le consentement des Evêques. Voyez Hicks treatises V. Nelson. Le cas de la Régale, &c.*

Rien dans la société n'est plus capable d'attirer les cœurs qu'une conduite polie & affable ; elle annonce sur-tout une bonne éducation ; il est donc surprenant que les membres du Clergé qui se piquent d'avoir été bien élevés , ne s'annoncent que par de la hauteur , des airs dédaigneux , & souvent par de l'impolitesse & de la brutalité ; ils tournent en ridicule , & méprisent cet extérieur humble & modeste que Jésus-Christ recommandoit à ses Apôtres , & qu'il prêchoit par son exemple ; ils croiroient par là se confondre avec les gens du Peuple. L'orgueil est une maladie contagieuse qui dans l'Eglise a gagné jusqu'aux bedeaux ; à peine un Ecclésiastique daigne-t-il rendre le salut à un bourgeois ou un marchand ; lors même que ceux-ci le saluent très-profondément.

Est-ce-là marcher sur les traces de leur maître ?

Nous pouvons aisément présumer que les habillemens des Apôtres étoient fort simples & conformes à leur conduite ; nos Ecclésiastiques modernes sont vêtus en petits-maîtres , & nos Pontifes sont plongés dans le luxe.

Nos Prélats modernes se donnent arrogamment pour des *Ambassadeurs du Ciel*, pour les *Pasteurs de nos ames* ; mais ils ne permettront de leur dire qu'ils feroient bien de s'occuper des leurs, avant de prendre soin de celles des autres. Si je vois un homme prodigue de son argent, ne serai-je pas regardé comme un sot de lui confier le mien ? Les Ecclésiastiques consentent à regarder Jésus-Christ comme le Chef de l'Eglise, pourvu que l'on reconnoisse qu'ils en sont le corps , & que les Laïques en sont les membres ; à quoi ils ajoutent que les membres inutiles ou pourris doivent être retranchés. Mais dans ce cas qu'ils me permettent de leur demander ce qu'ils deviendront eux-mêmes ?

Quelle insolence , & quelle folie dans les Prêtres que de se qualifier d'Ambassadeurs du Ciel ! est-ce que le Roi des

Rois est dans le cas d'envoyer des Ministres pour négocier avec ses sujets ? Quoi qu'il en soit, qu'ils nous montrent leurs lettres de créance. Qu'ils guérissent les malades ; qu'ils redressent les boiteux ; qu'ils rendent la vûe aux aveugles, qu'ils ressuscitent des morts ; qu'ils nous prouvent qu'ils ont la foi, dont si souvent ils se plaignent que nous manquons.

Il est vrai que souvent ces grands Négociateurs se mêlent de la Politique, & haranguent contre le gouvernement ; ils déclament de la chaire contre le Prince & ses Ministres quand ils n'ont point assez de déférence pour le Clergé, quand ils refusent d'entrer dans ses querelles, quand ils ne sont point d'humeur à persécuter, tourmenter, emprisonner & brûler ceux qui n'ont point le bonheur de lui plaire ; c'est encore bien pis, lorsqu'ils ont la témérité de *mettre la main à l'encensoir*, c'est-à-dire quand ils ont l'impertinence de vouloir les contenir dans les bornes du devoir, ou les forcer de contribuer aux charges de l'Etat, ou toucher à leurs immunités sacrées. Alors tout est perdu ; le droit des Gens est violé ; & nos Ambassadeurs du Ciel à force de cris & de clameurs cherchent à tout mettre

en combustion. Ils effraient les Peuples par les menaces du courroux céleste, & souvent ils les portent à la rébellion, pour prouver qu'ils sont les Envoyés du Dieu de Paix.

St. Paul, qui étoit Citoyen Romain & Sujet fidele à Cesar, consentoit à être jugé par un Magistrat civil ; mais nos Apôtres modernes, qui sont souvent des Sujets rebelles, prétendent que les tribunaux civils n'ont aucun droit de les juger ; il y a très-peu de Membres du Clergé qui ne soient de cet avis ; il est aisé d'en deviner la raison ; les Pirates n'ont rien à craindre quand ils sont jugés par des Pirates.

Les Apôtres & les premiers Chrétiens s'assembloient fréquemment, pour célébrer leurs *Agapes* ou repas de charité. Nos Prélats s'assemblent souvent pour faire des repas de gourmandise, & pour se livrer à la bonne chère ; ils s'assemblent encore pour se quereller les uns les autres, pour se déchirer sans pudeur, & pour jeter aux Peuples des eaux de contention propres à les mettre aux prises & à bannir la charité, la raison, l'humanité de leurs âmes.

Je conviens que souvent nos Prêtres

nous recommandent la vertu , & nous indiquent la voye du Ciel , c'est , sans doute par politesse , & dans la crainte de nous embarrasser , qu'ils se dispensent de marcher avec nous dans le sentier étroit qu'ils nous ordonnent de suivre. Ils déclament avec raison contre l'usure , les extorsions & les profits illégitimes , tandis que par toutes sortes de moyens ils cherchent à contenter leur avarice , qui est dans les Laïques le plus affreux des vices , quand leur bourse se ferme aux Gens d'Eglise ; ceux-ci se sacrifient pour le salut des autres ; ils consentent à être les *boucs émissaires* de la société ; ils se damnent avec notre argent pour que nous soyons sauvés.

En effet , nos Prêtres ne sont point charitables. Nos Evêques, c'est-à-dire, les Successeurs des Apôtres qui étoient dans la dernière misère , n'ont jamais assez d'argent pour soutenir la splendeur de l'Episcopat. Un Dieu pauvre exige d'eux qu'ils représentent ici bas. Pouvons-nous donc raisonnablement supposer que des hommes qui prennent une route si opposée à celle qui conduit au salut ; soient bien intimement persuadés de l'existence d'une autre vie ?

Les

Les Apôtres prêchoient sans relâche ; & probablement sans se faire payer bien chèrement pour cela. Ils baptisoient , ils visitoient les malades , ils donnoient le saint - Esprit gratuitement. Nos Pré-lats achètent souvent les dons du saint-Esprit pour les revendre chèrement ; à force d'intrigues , de sollicitations , & même d'argent , ils parviennent à l'Episcopat , & à faire accumuler le bien des pauvres dans leurs mains ; quoique la prédication soit essentielle à leur ministère , ils ne prêchent que rarement ou jamais. Que nous serions heureux si les Membres du Clergé se donnoient pour le salut des Ames la centieme partie des peines qu'ils se donnent pour obtenir des bénéfices ! combien de familles qui languissent dans la misère se trouveroient soulagées , & seroient mises en état de servir utilement la société , si on leur distribuoit les revenus de ces bénéfices , qui sont le patrimoine des Pauvres !

Bien loin d'imiter les Apôtres dans leur désintéressement , nos Prêtres vendent toutes les graces spirituelles à beaux deniers comptans : ils baptisent pour de l'argent , ils prient pour de l'argent , ils marient pour de l'argent , ils entendent

pour de l'argent; dans un grand nombre de Pays leurs plus grands revenus sont fondés sur les crimes & les dérèglemens de leurs sectateurs, qu'ils expient facilement moyennant beaucoup d'argent. En général on peut dire que *sans argent point de Prêtres*; parmi nous les grâces du Ciel ne sont point faites pour ceux qui n'ont pas de quoi les payer. Les Successeurs de Jésus-Christ ne font rien pour l'amour de Dieu. *Quoi!* dit le Prophète Michas aux Juifs, *vos Prêtres sont des mercenaires!* je ne fais point assez téméraire pour avancer que nos Prêtres fussent capables de tout faire pour de l'argent, & même de faire le mal, mais je puis dire avec certitude que je ne leur vois rien faire de bien sans argent.

Les Apôtres étoient des hommes doux & modérés; ils n'usèrent ni de violence, ni de compulsion pour forcer les gens à embrasser leur doctrine; ils raisoignoient avec leurs auditeurs. La modération & la douceur sont les caractères distinctifs du Christianisme, mais parmi le Clergé moderne on en parle beaucoup, & on ne les voit jamais. Que dis-je! l'esprit persécuteur, l'intolérance, l'inhumanité, la violence caractérisent partout les Prê-

trés de la Religion pacifique que les Apôtres ont prêchée. En Espagne, en Portugal, en Italie le tribunal sanguinaire de l'Inquisition maintient la foi de Jésus-Christ, à force de supplices & de bûchers. En France nous voyons les Protestans persécutés ; les Dragons & les Soldats y sont chargés de prêcher l'orthodoxie, & les Papistes se traitent les uns les autres avec la dernière barbarie. la Religion des Prêtres en crédit à la Cour les porte à faire exiler, emprisonner & tourmenter tous ceux qui ne se conforment point aux vûes des Jésuites, ces Moines identifiés avec la fourberie & la persécution. Malgré la douceur de la Religion Protestante, ses Prêtres, même parmi nous, persécutent toutes les fois qu'ils en ont le pouvoir ; pour peu qu'on les laissât faire, ils mettroient tout en combustion. *Forcez-les d'entrer*, est leur maxime favorite, la violence leur convient bien mieux que les raisonnemens solides. En un mot, on diroit à voir la conduite des Prêtres & leurs cruautés, que les loix de Jésus-Christ, ainsi que celles de Dracon, ont été écrites avec du sang.

Mais encore est-ce la Religion de Jé-

sus - Christ que l'on veut faire embrasser  
 par toutes ces violences ? Non , sans  
 doute ; c'est la Religion de quelques Prê-  
 tres , qui se trouvent en crédit , ou qui  
 ont des soldats à leur disposition , ce sont  
 des dogmes ou des articles de Foi aux-  
 quels le Sauveur du monde ou ses Apô-  
 tres n'ont jamais songé ; ce sont des rê-  
 veries qu'une portion du Clergé soutient  
 avec opiniâtreté , & qu'il se propose fol-  
 lement de faire adopter à tout le monde.  
 De-là tous les formulaires , les professions  
 de Foi , les nouveaux Symboles que l'on  
 voit éclore à chaque instant dans l'Eglise ;  
 ses Ministres s'en servent avec le plus  
 grand succès pour tourmenter les con-  
 sciences , pour allarmer des Peuples im-  
 bécilles , qui ne savent jamais ce dont  
 on parle , pour exciter le zèle des fem-  
 melettes , pour irriter les Souverains  
 contre de bons Citoyens , pour soulever  
 les Sujets contre le pouvoir légitime ,  
 enfin pour jeter les Etats dans la confu-  
 sion. Les Prêtres , comme les Halcyons ,  
 ne sont jamais plus contents qu'au sein  
 des mers agitées.

Quant aux Laïques , on exige d'eux u-  
 ne Foi *implicite*. On leur défend de ju-  
 ger par eux-mêmes , de consulter la rai-

son qu'ils ont reçue de Dieu ; on leur interdit la lecture des Ecritures , ou si , comme parmi nous , on la leur permet , c'est à condition de ne jamais l'entendre dans le sens naturel qu'elle présente , mais de la manière dont l'expliquent des interpretes , qui n'ont jamais le bonheur de s'accorder entre eux. C'est ainsi que la parole de Dieu , qui fut destinée à sauver le monde , est devenue un *glaive à deux tranchans* , qui dans les mains du sacerdoce est l'instrument de la perdition. Chaque Laïque est forcé d'adhérer aux opinions de son Prêtre , que jamais il ne lui est permis d'examiner , s'il ne veut être traité d'Incrédule , d'Impie , de Déiste , on d'Athée. Que dis-je ! ces dénominations odieuses ont été données aux personnes les plus pieuses & les plus éclairées , lorsqu'elles osoient s'écarter des opinions insensées de quelques chefs du Clergé. Notre Archevêque Tillotson n'a-t-il pas été lui-même taxé d'être un *grave Athée* ? cette imputation odieuse n'avoit , sans doute , pour fondement que ses lumieres supérieures , & sa grande piété , qui le rendoient odieux à des gens que ses talens & ses vertus contraignoient à rougir.

Les Apôtres avoient de la *conscience*. Parmi nous il seroit aussi facile de sonder la profondeur de l'Océan ou de trouver la longitude que de sonder la conscience d'un Prêtre. Cette conscience se prête à tout , le parjure ne l'allarme point , elle n'est point liée par les sermens , dont elle prend Dieu à témoin. Nos Prêtres & nos Prélats jurent fidélité à un Monarque , dont sourdement ou même ouvertement ils cherchent à sapper le trône ; ils jurent d'être fideles au Roi George , & prient en secret pour le *Prétendant*. Que l'on examine avec soin les fastes de l'histoire , & l'on trouvera toujours que des Prêtres ont été les mobiles des plus noirs complots contre les Souverains. C'est le fanatisme Religieux inspiré par des Prêtres , qui donne l'audace nécessaire pour commettre les grands attentats.

Les Apôtres avoient du zèle pour la gloire du Dieu qui les envoyoit , mais ce zèle ne leur faisoit ni décrier , ni injurier ceux qui n'adoptoient point la doctrine qu'ils prêchoient , & qu'ils croyoient eux-mêmes. Il me seroit aisé de prouver qu'il n'existe aucune Secte sur la terre , dont les Prêtres imitent les Apôtres en cela. L'on ne finiroit point si l'on vou-

loit prouver cette vérité par des exemples : pour peu qu'on ouvre les yeux & les oreilles on verra que pour les opinions les moins essentielles à la Religion , les Prêtres déclament les uns contre les autres , se décrient , se noircissent , se calomnient réciproquement , & font des efforts continuel pour diffamer tous ceux qui ne sont point de leur avis. Une suite nécessaire de ce zèle sacerdotal , c'est que les Laïques se méprisent & se haïssent dès l'enfance ; les Citoyens d'un même Etat se divisent d'intérêts , se regardent avec horreur , se croient les uns les autres des ennemis de Dieu , & sont toujours prêts à s'égorger sur le moindre signe de leurs Prêtres.

Les Apôtres alloient de ville en ville , pour faire de nouveaux Convertis , ou pour fortifier dans la Foi ceux qui l'étoient déjà , nous ne voyons pas qu'ils aient fait fortune à ce métier. Nos Apôtres modernes les imitent à quelques égards ; nos Evêques passent souvent d'une ville à une autre , c'est-à-dire , échangent un Evêché peu riche pour un meilleur. Nous voyons , il est vrai , chez les Prêtres de l'Eglise Romaine un grand zèle pour le salut des Ames , ils

envoyent des légions de missionnaires dans les Pays lointains , mais c'est pour y établir la domination du Pape ; ou pour y établir quelque branche utile de commerce ; leur Religion seule est de tous les commerces le plus avantageux pour ceux qui peuvent l'exercer. Jamais les mines du Pérou & du Potosi n'ont produit la centieme partie des richesses qu'ont produit le Dogme du *Purgatoire* & les Indulgences du Pape.

Les Apôtres n'étoient point en dispute entre eux sur les points de doctrine nécessaires au salut. Nos Apôtres modernes ne sont d'accord sur rien, ils se damnent réciproquement les uns les autres pour des articles de Foi inconnus des Apôtres. Les Prêtres Protestans regardent les Prêtres Papistes comme des Idolâtres que Dieu déteste, ceux-ci regardent les premiers comme des damnés, parcequ'ils refusent d'adorer du pain ou un Dieu fait de la main des hommes. Graces aux disputes de nos Prêtres, à peine est-il deux Chrétiens qui pensent de la même manière ; à peine en est-il un seul qui ne croye que son prochain sera damné, parce qu'il n'a pas les mêmes idées que lui-même ; sur la Trinité.

sur la satisfaction , sur la prédestination , sur la grace , sur la validité des Ordinations , sur la nécessité de porter un surplis , & sur tant d'autres points importants , dont les Apôtres ne nous ont point parlé. Je ne finirois point si j'entrois dans le détail des opinions diverses , qui partagent les Chrétiens en une infinité des Sectes ; chacune d'entre elles croit sa façon de penser nécessaire au salut , elle damne toutes les autres Sectes pour des puérilités qui font rougir le bon sens , tandis que ses Prêtres les érigent en articles de Foi.

Les Apôtres étoient rigides observateurs de leurs propres constitutions , de leurs propres réglemens , de leurs propres *Canons*. Leurs Successeurs n'en tiennent nul compte ; les loix de l'Eglise ne sont aucunement observées par les gens d'Eglise , elles ne semblent faites que pour en imposer aux Laïques. Nous en voyons sur-tout la preuve dans l'inobservation des *Canons* , qui défendent la pluralité des bénéfices , la simonie , &c. ainsi que de ceux qui ordonnent la résidence. Je ne parle point d'une infinité d'autres transgressions de leurs propres loix , dont les Prêtres se rendent cou-

pables ; à considérer leur conduite on seroit tenté de croire que la Religion n'est faite que pour les Laïques , & que les Ministres de l'Eglise ne sont point soumis à l'Eglise.

Pour éviter toute censure & les clameurs de ceux qui sont aveuglément dévoués au sacerdoce ; pour ne point donner lieu aux criailleries des dévots & des dévotes , qui parlent sans cesse de la religion sans la connoître ; enfin pour ma propre justification ou pour rassurer les vrais Chrétiens , je me crois obligé de déclarer que je n'ai aucun dessein d'attaquer le sacerdoce ; en effet , je crois qu'il faut qu'il y ait un régime ou gouvernement dans l'Eglise , & je crois que le gouvernement des Evêques se trouve dans l'Ecriture , sans cependant décider si leur institution est *divine* ou humaine.

Je regarde les bons Prêtres comme de belles colonnes qu'on voit encore subsister dans un édifice antique & somptueux , tandis que les mauvais Prêtres ressemblent à des étais pourris. De même que parmi les Apôtres , il y avoit un faux frère , un renégat , ce St. Pierre lui-même que les Catholiques Romains regardent comme la Pierre fondamentale de

leur Eglise , un traître tel que *Judas* ; des ambitieux tels que *Jacques & Jean* , qui engagèrent leur mere à solliciter *Jésus-Christ* de leur donner les places les plus honorables dans son Royaume , & d'être assis l'un à sa droite & l'autre à sa gauche ; il y avoit pareillement parmi ces Apôtres des hommes tout spirituels , dégagés d'ambition & de vûes mondaines. Quoique dans la tribu de *Levi* il se trouve des Prêtres avarés , orgueilleux , intolérans , cruels , persécuteurs , rebelles , & parjures , il ne laisse pas d'y en avoir quelques-uns qui sont doux , humbles , désintéressés , fideles à leur Souverain , charitables , enfin qui ont de la conscience & de l'humanité.

La vraie source des abus que nous voyons régner dans le Clergé , & de cette corruption qui le déshonore , est la jeunesse de ceux qui entrent dans le sacerdoce , leur mauvaise éducation , leur dissipation , le peu de soin qu'ils donnent à l'étude des devoirs de la morale , qui seroient propres à en faire des hommes honnêtes & de vertueux Citoyens. Remplis du desir de faire fortune dans l'Eglise , ils deviennent faux , intrigans , hypocrites. Occupés dès l'âge le plus

tendre d'études futiles & de disputes , ils deviennent nécessairement vains , opiniâtres & querelleurs. Enfin obligés de s'attacher à un corps , dont les intérêts sont presque toujours opposés à ceux de l'Etat , ils s'en séparent & deviennent de mauvais Citoyens.

Quiconque ne voudra point être la dupe des impostures sacerdotales , doit recourir à sa raison , & cesser de respecter un Ecclésiastique , quelque rang qu'il occupe , non parce qu'il est un Ministre de l'Eglise , mais il doit suivre la règle de Saint Ambroise , qui mérite bien que l'on y fasse attention. „ Il n'y a , dit-il , rien de plus sublime que les Evêques „ pourvu que leur nom s'accorde avec „ leur conduite , & que cette conduite „ réponde à ce nom ; sans cela leur nom „ est vain , & même il devient un crime „ affreux. ” *Nihil est in hoc sæculo excellentius sacerdotibus , sublimius Episcopis , si nomen congruat actioni , & actio respondeat nomini ; si non , nomen inane , crimen immane.* Ambros. de dignitate Sacerdot.

D E S

## DANGERS DE L'EGLISE,

*Traduit de Anglois sur une Brochure  
Publiée en 1719.*

Par M. THOMAS GORDON,

*Sous le titre d'Apology for the danger  
of the Church, &c.*

---

**A**insi que tous les bons Chrétiens de cette Isle, j'ai cent fois été allarmé à la vûe des clameurs redoublées de nos Prêtres. La Capitale & les Provinces ont cent fois retenti du cri de guerre du sacerdoce, *l'Eglise est en danger*. Ce mot est devenu le texte de presque tous les Sermons; en conséquence les esprits des fideles se sont remplis de terreurs vagues, & les cœurs ont contracté une sombre mélancolie, dont il étoit difficile de se défendre par les soins que nos Prêtres prenoient de les alimenter.

Cependant en réfléchissant aux promesses formelles que le Sauveur du monde a faites à son Eglise, contre laquelle

il assure que les portes de l'Enfer ne prévaleront jamais, & en considérant d'ailleurs l'état heureux & florissant dans lequel se trouve le Clergé de presque tous les Pays du monde, je me suis peu à peu remis des frayeurs que j'avois partagés avec mes pieux Concitoyens. J'ai jugé que quelques Prédicateurs d'une imagination trop vive, s'étoient trop promptement alarmés, & qu'un zèle peu raisonné les avoit entraînés à porter le trouble dans les consciences de leurs dévots Auditeurs. En conséquence j'ai cru qu'il étoit de mon devoir de rassurer les uns & les autres.

La Providence divine sait toujours tirer le bien du sein même du mal. L'Eglise de Jésus-Christ ne fut jamais plus florissante qu'au sein de la persécution. Nous voyons que les tyrans qui cherchent à la détruire, ne font que multiplier le nombre de ses enfans. *Sanguis martyrum sement Christum.* Les Prêtres ont tellement senti cette vérité, que toutes les fois qu'ils cessent d'être persécutés par les Payens, ils commenceront toujours à se persécuter les uns les autres; ils se firent une guerre civile & acharnée pour se

tenir en haleine ; la guerre fut l'état naturel de l'Eglise *militante* ; faite d'ennemis au-dehors , elle combattit ses ennemis du dedans ; en un mot , depuis la fondation de l'Eglise ses Ministres furent dans une action continuelle ; ils furent sans-cesse occupés à mettre aux prises leurs Sectateurs ; ils sentirent que la vie du Chrétien est une milice perpétuelle , que rien ne leur seroit plus funeste que de négliger l'exercice , & de se relâcher sur la discipline. Enfin toutes les fois que quelques hérésies leur en fournirent l'occasion , ou que la Puissance temporelle eut de la complaisance pour eux , ces Prêtres zélés firent des Martyrs , ils ne vécurent dans le repos que lorsque des Princes idolâtres ou pervers , refusant d'entrer dans leurs vues religieuses , ne voulurent point se prêter à leur zèle , ou leur ôterent les moyens de l'exercer ; ce fut alors que l'Eglise tomba pour quelque temps dans la langueur , ce fut alors qu'elle parut être véritablement en *danger*.

L'Apôtre a dit qu'il falloit qu'il y eût *des hérésies* ; il faut nécessairement qu'il s'en élève dans l'Eglise , dont les Ministres ne sont point toujours d'accord ; ces hérésies sont nées des persécutions ;

et que les Princes sentent pour l'ordinaire que ceux des Prêtres qu'ils favorisent ne peuvent jamais se tromper ; en conséquence ils forcent , comme de raison , tous leurs sujets à se conformer aux sentimens des Docteurs infallibles de la Cour ; ceux-ci sont communément d'avis d'exterminer tous ceux qui ont la témérité de leur résister ou de manquer de déférence à leurs lumieres. C'est ainsi qu'ils parviennent à faire des Martyrs , qui sont toujours beaucoup d'honneur à l'Eglise , & qui prouvent invinciblement la bonté des argumens de ceux qui les font conduire à l'échaffaut.

Ces Docteurs zélés à qui une longue expérience apprend que les persécutions ne produisent d'autre effet que de multiplier les Sectes qu'ils persécutent , & les rendre plus opiniâtres , continuent néanmoins à persécuter ; en quoi ils montrent , sans doute , la profondeur de leurs vûes qui paroissent impénétrables à des yeux charnels : par là ils se ménagent de l'occupation ainsi qu'à leurs Successeurs ; les guerres deviennent interminables , l'activité est entretenue de siècle en siècle , & l'Eglise peut se promettre de ne tomber que rarement dans une stagnation  
nuisi-

nuisible à ses intérêts temporels & éternels.

Ces réflexions peuvent donc servir à nous développer la conduite inexplicable, & la politique profonde & mystérieuse du sacerdoce, qui ne desiré du pouvoir qu'afin de s'en servir pour persécuter ses adversaires, qui, comme on sçait, sont indubitablement les ennemis de Dieu & de son Eglise. A l'aide de cette conduite les intérêts du Ciel sont mis à couvert, le zèle des fideles est mis en action, l'Eglise orthodoxe, c'est-à-dire la plus forte, triomphe & prospere, ses Prêtres sont respectés & bien payés des soins importants qu'ils se donnent.

Ne soyons donc point étonnés si les Prêtres prennent de l'humeur contre les Souverains, qui les empêchent d'exercer leurs talens, qui les privent du pouvoir, qui les obligent à demeurer tranquilles; enfin qui sous prétexte du bien-être temporel de leurs Etats, tiennent le Clergé dans une inaction incompatible avec sa nature. Un Prince qui a le cœur assez dur pour empêcher ses Prêtres de persécuter est visiblement un Tyran, celui qui les empêche de se quereller *met la main à l'Encensoir*; celui qui les force à

rester les bras croisés les expose aux inconvéniens qui résultent du défaut d'exercice , & mettroit *l'Eglise en danger* , si pour lors le Clergé n'avoit l'attention de soulever les Peuples par ses clameurs , & d'exciter dans l'esprit des Sujets une fermentation salutaire nécessaire à la prospérité de l'Eglise militante , sans laquelle elle ne pourroit subsister , & ses Prêtres n'auroient plus rien à faire.

C'est en conséquence de ces principes que nous voyons nos Prêtres presque toujours en action ; la guerre doit être en effet le véritable élément des Ministres du Dieu *des Armées* , la paix est pour eux un état violent & forcé , il leur faut des combats , il leur faut des persécutions , soit actives soit passives ; il leur faut des dangers pour montrer leurs grands cœurs , & pour entretenir la vigilance des Laïques , qui sont les soldats de la milice divine , dont les Prêtres sont les Chefs. Il se trouve néanmoins une petite différence entre l'armée spirituelle & les armées temporelles ; dans celles-ci les soldats sont payés , au lieu que dans la première , ce sont les Soldats qui payent leurs Officiers. Que dis-je ! ils sont souvent récompensés de leurs entreprises guerrières , par ceux contre lesquels ils

sont marcher l'Armée divine : nous avons souvent vû des Prêtres zélés , intrigans & factieux recevoir des bénéfices & des Evéchés de la Cour , pour récompenser l'ardeur qu'ils avoient montrée contre le gouvernement.

En général nos Ecclésiastiques sont ennemis du repos ; ils aiment ce que des yeux profanes regarderoient comme du désordre. Il y a quelques années que nos armes victorieuses nous faisoient respecter au-dehors , & nous jouissions au-dedans de la paix & de la sécurité ; nous pouvions alors passer pour fort heureux ; mais notre bonheur , nos succès , notre union se trouverent non-seulement incompatibles avec le bien-être de l'Eglise , mais encore la mettoient dans un très-grand danger ; en conséquence tous les plus fideles Ministres employerent tous leurs soins & leur zèle pour la tirer du péril , en désolant la nation ; leurs généreux efforts parvinrent à embraser le peuple , & mettre ainsi l'Eglise en sûreté. La populace , toujours fidele à la voix de ses Prêtres , enivrée de liqueurs fortes , d'un pieux enthousiasme & de terreurs paniques , renonça totalement à la raison & à l'humanité , elle commit mille cruautés

& mille extravagances pour le bien de l'Eglise, qui reprend toujours de nouvelles forces à mesure que la raison humaine perd les siennes , & qui fleurit à proportion que les empires temporels sont plus dans la détresse.

En effet , c'est dans les tems de calamités que les Prêtres sont tout puissans. La prospérité rend les hommes insolens , l'adversité les ramene toujours aux pieds du sacerdoce , qui a pour lors l'avantage de faire la loi & de mettre le prix qu'il veut aux expiations du peuple ; c'est alors qu'il indique ses victimes , & qu'il parvient facilement à faire immoler ses ennemis , dont la vie ou la tranquillité seroient des obstacles aux faveurs du Ciel. C'est alors qu'il peut saintement troubler l'esprit des pieux fanatiques , diriger les coups de la conscience contre ceux qui déplaisent à Dieu , & causer des révolutions qui tournent toujours au profit de ceux qui les excitent.

Ces troubles sont communément suivis de malheurs pendant lesquels l'Eglise prospere , c'est-à-dire , les Prêtres jouissent de toute l'étendue de leur pouvoir. Les Corbeaux & les Loups ne font jamais meilleure chere qu'à la suite des batailles & des mortalités.

Les Ministres de l'Eglise s'ils y font attention, n'ont pas beaucoup à craindre, dans la présente constitution des choses, que leur pouvoir diminue. Dans la plupart des contrées la puissance temporelle sçait la déférence que l'on doit aux Prêtres du Seigneur, se laisse comme de raison guider par eux, & travaille efficacement à multiplier les calamités, qui sont propres à ramener les Peuples à la Religion. Les Princes dévots semblent partout occupés à disposer leurs sujets à prêter l'oreille aux instructions de leurs guides spirituels, & la maxime de politique la plus généralement reçue dans toutes les Cours est qu'il faut *ménager l'Eglise*, afin de partager avec elle les dépouilles des Nations.

Les Prêtres n'ont donc, grâces au Ciel, rien à craindre de la part des Princes, qui la plupart du tems les craignent eux-mêmes ou leur sont parfaitement dévoués. C'est ce que nous voyons surtout dans les Pays où les Souverains, élevés dès l'enfance dans la crainte de Dieu & des Prêtres, n'osent jamais se départir du respect qui leur est dû, & paroissent sans cesse occupés du soin pieux de fortifier leur pouvoir; c'est pour eux

qu'ils persécutent les Hérétiques ; c'est pour qu'ils ne soient point troublés qu'ils allument les bûchers de l'Inquisition, c'est pour leur faire plaisir qu'ils se font leurs bourreaux , qu'ils dépeuplent leurs propres Etats , qu'ils chassent ou tourmentent tous ceux qui sont inutiles à leurs Prêtres , ou qui osent les contredire.

Lorsque les gouvernemens ne montrent point cette complaisance aux Ministres de l'Eglise, ceux-ci sont néanmoins toujours les maîtres de leur sort ; il suffit pour lors qu'ils crient , qu'ils allarment les Peuples par l'idée du danger où la Religion se trouve ; & bientôt on voit regner le trouble nécessaire pour remettre le sacerdoce dans la possession de ses droits divins. Les Prêtres ne doivent donc point s'alarmer sérieusement quand ils trouvent la Puissance temporelle réfractaire à leurs ordres ; ils pourront toujours à volonté la faire plier sous la Puissance spirituelle ; ils trouveront toujours dans la simplicité des Peuples une ressource contre les entreprises des Princes de la terre , & dans l'attachement sincère des Chrétiens bien dévots de quoi se dédommager amplement de leur indifférence. Accoutumés à regarder leurs Prêtres comme les Maîtres du Ciel & de l'Enfer,

comme les Dispensateurs des récompenses & des châtimens de l'autre vie ; comme des êtres privilégiés en droit de commander à Dieu lui-même, qui n'est, à proprement parler, que l'exécuteur de leurs vengeances & de leurs volontés ; persuadés du moins que ce Dieu ne peut se dispenser de ratifier tous les ordres de ses Ministres & de ses infailibles Interprètes ; habitués dès l'enfance à renoncer au témoignage de leurs sens , à ne voir que par les yeux de leurs guides spirituels, à ne jamais examiner rien par eux-mêmes, en un mot façonnés au joug sacré d'une foi implicite , les peuples seront toujours dans les mains du sacerdoce des instrumens passifs , propres à travailler à la grandeur & à la prospérité de l'Eglise , pour qui seule le monde fut créé.

C'est dans la sainte ignorance où le Clergé très-sagement s'efforce en tout tems de plonger les nations, que l'Eglise trouvera jusqu'à la consommation des siècles des moyens assurés de conserver son pouvoir & de triompher de ses ennemis. A l'aide de cette pieuse simplicité nos Prêtres seront toujours regardés comme des hommes tout divins , comme les Maîtres absolus de Dieu lui-même, comme des personnages revêtus d'un caracte-

re *indélébile* qui consacre toutes leurs actions : suivant un Auteur célèbre ce caractère sacré constitue le *Sel Spirituel*, qui répandu sur le Clergé l'empêche de se corrompre & de répandre l'infection. En conséquence les peuples pénétrés pour lui d'un saint respect , se tiendront toujours prêts à recevoir ses ordres de quelque nature qu'ils puissent être , & sentiront qu'il faut obéir sur la terre à des hommes à qui le Ciel est lui-même soumis.

Cela suffit pour fermer la bouche à ces téméraires , qui , sans pénétrer les vûes sages du Clergé , lui font un crime d'être l'ennemi de la science & des lumières , & lui reprochent la chose qui tend le plus évidemment au bonheur de l'Eglise. Faut-il donc sans cesse répéter à ces hommes charnels qu'il est inutile aux Laïques de penser , que la science leur est funeste , que la raison est un guide infidèle , que l'on ne voit jamais mieux que par les yeux des autres , que Dieu ne leur a donné des yeux que pour que leurs Prêtres en fissent usage ? Ne voyent-ils pas que le respect pour le Clergé diminue toujours dans la même proportion que les Laïques s'éclairent , & que quand le Clergé est méprisé l'Eglise ne peut manquer de l'être.

C'est d'après ces principes , que les Prêtres Papistes , en cela bien plus sages que les nôtres , ont l'attention d'arracher l'Écriture-Sainte des mains de leurs disciples , de peur qu'ils ne voyent par eux-mêmes ce que la Divinité demande d'eux. Dieu n'a point parlé pour être entendu par des profanes Laïques , il ne s'est révélé que pour que ses ministres eussent l'avantage d'interpréter ses volontés ; elles doivent être conformes aux leurs ; ce que nous n'aurions pas toujours le bonheur de sentir si nous prenions à la lettre ce que nous trouvons dans la loi divine : Ce seroit vraiment pour lors que l'Eglise seroit *en danger* ; rien n'est plus dangereux pour le Clergé que la lecture de la Bible , faite par les laïques ; c'est avec autant de prudence que de raison qu'un Moine , zélé défenseur de l'Eglise Romaine & des droits du Clergé , disoit à ses auditeurs qu'il y avoit un certain livre écrit en Grec , appelé NOUVEAU TESTAMENT qui étoit rempli d'hérésies , & un autre livre en Hébreu , appelé L'ANCIEN TESTAMENT , qui , si l'on s'en rapportoit à lui , les rendroit tous Juifs.

Il est donc très-important pour le bonheur de l'Eglise que ses ministres

ayent seuls le droit de lire, ou du moins d'interpréter les saintes Ecritures ; par ce moyen les laïques demeurent dans la dépendance, & sont forcés de se laisser guider par leurs Prêtres, qui savent toujours très-bien où ils veulent les mener : c'est à ces guides qu'il est réservé d'entendre les volontés divines & de les faire entendre aux autres ; les laïques, dont Dieu voulut que l'esprit fût bouché, ne verroient point dans la Bible ce qu'il est de l'intérêt de l'Eglise que les laïques y voyent. Ceux-ci doivent être tenus dans une enfance continuelle, dans une minorité perpétuelle, qui laisse jouir sans fin les tuteurs que Dieu leur donne d'une autorité dont faite d'expérience les laïques ne pourroient qu'abuser. *Soyez comme de petits enfans*, a dit le Sauveur du monde dans le Nouveau-Testament où l'on nous permet de lire les passages favorables à la puissance sacerdotale ou ceux que nos Prêtres peuvent nous interpréter d'une façon utile aux vues de l'Eglise. Il est clair que ce passage signifie *soyez dociles, laissez-vous mener par vos prêtres, ne raisonnez point, n'examinez point ce qu'ils ordonnent, tenez-vous assurés qu'ils ne cherchent que VOTRE BIEN.*

C'est dans cette Bible que nos Prêtres

ont la sagacité de trouver une infinité de choses que les yeux foibles des profanes ne pourroient jamais y démêler. C'est là que les Prêtres Papistes trouvent le *pouvoir des deux glaives* dont ils font si bon usage; le *pouvoir des clefs* dont ils se servent pour ouvrir le paradis & l'enfer; les droits du Pape sur le temporel des Rois, c'est-à-dire le droit de les détrôner, de les faire périr lorsqu'ils déplaisent au Saint Pere, qui est le Chef de l'Eglise & qui conséquemment connoît mieux que personne ses véritables intérêts. C'est là que le Clergé trouve que *les Rois ne doivent compte de leurs actions qu'à Dieu seul, & que les Prêtres n'en doivent qu'à eux-mêmes*. C'est là que nos Prêtres, tout Protestans qu'ils sont, trouvent que, sans être infailibles comme le Pape, ils ont toujours raison, & que l'on ne peut sans impiété rejeter leurs décisions. C'est là qu'ils trouvent les droits divins des Evêques & des Prêtres, leur succession en ligne directe des Apôtres, leurs immunités, leurs privilèges, leurs bénéfices, leurs dixmes, leur surplis &c. Il n'est point une seule prérogative du Clergé qui ne soit exprimée dans l'Ecriture. C'est dans la Bible qu'ils trouvent que tantôt il faut

suivre le dogme de l'obéissance passive & de la non-résistance, & que tantôt il est à propos de se révolter contre le Souverain, pour bien mériter de l'Eglise & pour obtenir le salut éternel. Enfin c'est là qu'ils voyent que le Docteur Sachevel a raison, & que l'Eglise est en danger, quand on le châtie pour un sermon séditieux.

Les Laïques grossiers & charnels pourroient bien s'ils ouvroient les yeux ne point y voir toutes ces choses, il en est même beaucoup d'entre eux qui, malgré l'autorité irréfragable de leurs Prêtres, ne peuvent se persuader que Dieu soit entré dans tous ces détails; mais ce sont des impies, des hérétiques, des esprits-forts, des Athées, des membres corrompus qu'il faut retrancher de l'Eglise & livrer au bras séculier. Que peut faire en effet l'Eglise de ceux qui sont rebelles aux Prêtres?

Graces à l'éducation pieuse que nous recevons dans nos Universités, le Clergé n'est point dans le cas de trouver beaucoup de ces sujets rebelles. On nous instruit de bonne heure de nos devoirs envers l'Eglise, on nous apprend dès l'enfance à sacrifier notre raison & notre jugement aux lumières supérieures de

nos guides ; on élève nos Souverains dans la crainte de Dieu, & surtout de ses ministres ; on leur persuade que les intérêts du trône sont liés à ceux de l'autel, on leur répète souvent la maxime de Jacques I. que *point d'Evêques point de Roi*. Pour peu qu'ils aient d'ambition & d'incapacité, ils se convainquent que la soumission au sacerdoce prépare les hommes au joug du pouvoir arbitraire, qui s'il ne procure pas un bonheur infini dans ce monde met au moins les nations à portée de mériter le ciel par leurs souffrances.

Indépendamment de ces circonstances, si favorables à l'Eglise ou aux Prêtres, & qui semblent devoir pour toujours affermir leur empire, ils doivent se tenir assurés de régner sur la plus belle portion du genre humain. Les femmes, heureusement peu accoutumées aux réflexions profondes, à un examen sérieux & pénible, auront toujours une foi *implicite*. Si dans le jeune âge & dans le tems de la galanterie elles oublient leurs Curés pour leurs Amans, ou si au sein de la dissipation & dans l'ivresse des plaisirs elles ne prennent qu'un foible intérêt à la prospérité de l'Eglise & aux querelles de ses ministres, ceux-ci n'ont

point à craindre qu'elles deviennent des *esprits-forts*. Elles reviendront tôt ou tard au giron de l'Eglise ; elles se livreront à Dieu lorsque le monde les aura abandonnées ; la Providence toujours vigilante pour ses Prêtres se servira des chagrins causés par la perte de leurs appas pour les dégouter d'un monde pervers qui ne leur rend plus justice ; en conséquence elles prendront de l'humeur, elles tomberont dans le *Spleen* dans la mélancolie & les vapeurs, ce qui ne peut manquer de les plonger dans la dévotion ; le sacerdoce les recevra pour lors à bras ouverts, il prendra sur ces Pénitentes désœuvrées l'empire le plus absolu ; il disposera de leurs personnes, de leurs biens, de leurs langues ; par leur moyen il décriera saintement les ennemis de l'Eglise, il formera de saintes cabales, il intriguera dévotement, enfin il disposera des maris, qui sont communément très-souples quand leurs femmes sont bien dévotes.

Ainsi le Clergé demeurera toujours le maître de la portion la plus forte de la Cour, de la bonne compagnie, des citoyens aisés. Quant à la populace, elle fut & sera toujours à ses ordres. Dans toutes les contrées du monde cette por-

tion de la nation fut de tout tems la plus précieuse à l'Eglise: communément remplie de la foi *la plus implicite*, elle n'examine rien après son Prêtre, elle reçoit toutes les impressions que celui-ci veut lui donner: assez souvent envieuse, jalouse, mécontente de son sort, la partie démocratique se prête volontiers à la colère de son Démagogue spirituel; elle renverse tout ce qui lui déplaît, elle fait qu'il faut obéir à Dieu, qui ne parle jamais que par un interprète; elle est sûre que tout ce qu'il ordonne ne peut être que très-bien, très-avantageux à l'Eglise, très-utile à *la plus grande gloire de Dieu.*

Toutes ces considérations me font donc croire, mes chers Concitoyens, que nous devons nous rassurer sur les *dan-  
gers de l'Eglise.* Ses ministres auront toujours pour eux 1°. les Princes qui les craignent ou qui ont besoin d'eux pour regner plus commodément; 2°. les personnes qui ont de la naissance ou de la fortune & qui sont destinées aux emplois, elles soutiennent l'Eglise, même sans y croire, & les Prêtres sans les aimer: 3°. nos femmes, qui, méûries une fois par l'âge, sont communément dévotes ou dévouées aux Prêtres; 4°.

les Maris de ces mêmes femmes , qui sont pour l'ordinaire très-faciles à mener. Enfin 5°. le peuple , qui , quand il se met de mauvaise humeur , est toujours le plus fort.

Ainsi , tout bien considéré , nonobstant les clameurs prudemment excitées parmi nous depuis plusieurs années , je crois les intérêts de l'Eglise parfaitement en sûreté. Si cette Eglise *est en danger* le péril ne peut être jamais que momentané ; le Clergé par ses sermons peut toujours le faire cesser ; il a pour cela mille ressources tant connues que cachées , que sa prudence infailible peut employer au besoin. Celle de crier *au danger* ! n'est pas la moins efficace , comme l'expérience le prouve à tout bon citoyen de l'Angleterre. D'où je conclus en criant avec le Clergé que l'Eglise est en danger , que l'Eglise doit être en danger , que rien ne seroit plus dangereux pour l'Eglise que d'être exempte de dangers.



L E

# SIMBOLE D'UN LAÏQUE,

Ou Profession de Foi d'un homme  
désintéressé

*Traduite de l'Anglois de*

M. G O R D O N ,

Sur une brochure publiée en 1720.

Sous le titre de *the creed of an  
independent Whig.*

---

## AVANT - P R O P O S .

**L**ES opinions des hommes sont aussi diversifiées que leurs tempéramens, il faut donc être bien mal-adroit pour tirer dans une grande foule sans blesser quelqu'un. Cependant malgré la diversité qui se trouve dans les croyances de l'univers, j'ose me flatter qu'il se trouvera quelqu'un qui s'unira de sentimens avec moi dans la profession de Foi que je vais faire. Je défie l'univers entier de trouver à redire à un seul des Articles qui la composent, & ce qui me donne le plus de courage c'est que je

suis bien assuré que je n'y avance aucun principe dont on puisse prouver la fausseté.

Je fais qu'il existe un troupeau nombreux de dévots qui croiront qu'un Laïque ne peut avoir une quantité compétente de science orthodoxe , à moins qu'il n'ait perdu bien des années dans nos Universités ; mais si à l'exemple d'un bon œconome nous faisons le triage du grain nous en trouverions bien plus de gâté que d'une bonne qualité.

Je suis affligé quand je pense aux raisons que l'on a de se plaindre de nos Universités qui sont les meres-nourrices des Sciences ; je crois en effet que l'on peut assurer que depuis un grand nombre d'années au lieu de fournir à leurs élèves une nourriture saine , elles leur en donnent une qui débilité & détruit souvent les meilleurs tempéramens. Que ne peuvent-elles rétablir leur ancienne réputation & se faire regarder comme les meilleures nourrices de la Chrétienté ! Mais leur lait s'est aigri & se corrompt dans les estomacs qui le recoivent.

J'ai fait des recherches très-pénibles pour m'assurer de la conduite & des sentimens des premiers Croyans ; je n'ai pareillement rien omis pour connoître ceux

de nos Croyans modernes ; à force de fatigues, de veilles & de peines je suis enfin parvenu à composer un *Symbale* propre à fortifier les foibles, à soutenir ceux qui chancellent, & qui j'espere se trouvera de nature à faire des adhérens. C'est un ouvrage qui étoit désiré depuis longtems & dont on avoit le plus grand besoin.

Prenez donc garde, mes Freres, de retomber dans l'incrédulité, où vous ont plongés des *jongleurs* qui se prétendent autorisés à vous tromper sous prétexte d'un droit transmis par les Apôtres, & qui semblent avoir fait une ligue pour vous en imposer. Je vous avertis que malgré la légèreté de leurs mains & la souplesse de leurs doigts ils ont encore mille ressources pour vous séduire ; si vos yeux ne sont aussi prompts que leurs doigts, vous en ferez encore les dupes.

Il est encore une espèce d'hommes qu'il faut que vous évitiez avec soin, ce sont ces Prêtres à col tors qui affectent un extérieur dévot ; vous observerez en passant qu'un grand extérieur de dévotion est un signe infailible de friponnerie intérieure.

Le dernier avis que j'aye à vous don-



ner, c'est de bien peser avant que de juger. Ne condamnez point les autres à cause qu'ils ne peuvent être en tout du même avis que vous ; d'après le même principe ils pourroient vous condamner vous-mêmes : souvenez-vous qu'il est plus d'un chemin pour arriver au ciel. Peut-on donner le nom de *saint* à un Pape qui ose décider que des nations entières seront damnées parcequ'elles ne peuvent croire aucune des absurdités qu'il admet ? Peut-on regarder comme un homme de bien celui qui nous veut persuader que la plus grande partie du Monde Chrétien & des habitans de notre globe sera livrée à Satan & à ses anges pour être tourmentée, uniquement pour avoir consulté la raison, le tout pour n'avoir pas voulu adopter ses blasphêmes & ses rêveries ? serons-nous donc damnés nous-mêmes pour contredire une doctrine si fausse ? Qui est-ce qui pourroit supporter des idées si cruelles ?

J'ai travaillé de grand cœur à la vigne ; je me flatte de lui avoir fait produire de bon vin , & tous ceux qui voudront en boire seront très-bien reçus. Je ne forcerai néanmoins personne, la compulsion est injuste , impolie & contraire aux loix de l'hospitalité. Je laisse

donc chacun en liberté, & j'observe la loi sacrée d'en user envers les autres comme je voudrois qu'ils en usassent envers moi-même. Je ne parlerai point d'une façon obscure & énigmatique, qui a communément pour objet de tromper; je me propose de faire connoître la vérité quelle que soit l'aversion que les enfans de Lévi ont pour elle. Je conseille à mes associés en croyance d'en faire autant, & de combattre courageusement sous sa bannière, quand même ils auroient affaire à toute la Compagnie des Jésuites ou à tout l'Ordre de St. François.

Tous les hommes qui pensent regardent la méthode d'imposer des formulaires de doctrine & de professions de Foi comme des actes de violence & comme des preuves assurées d'impostures; on n'use de force pour obliger les autres à penser comme soi que parceque l'on sent que l'on ne peut les convaincre par de bonnes raisons. D'un autre côté l'on prouve encore soi-même que l'on n'a point de foi, vû que si l'on avoit une foi véritable & inébranlable on sentiroit par soi-même qu'il est inutile de chercher à ébranler celle de son prochain, quand il est de bonne foi dans ses opi-

mons, ce que l'on doit toujours chrétiennement supposer. Celui qui violente la conscience d'un autre prouve qu'il n'a point de conscience lui-même, & nous donne lieu de croire qu'il sent bien que si on le tourmentoit lui-même il changeroit d'opinions.

Cela doit nous faire sentir ce que nous devons penser de la bonne foi & de la conduite de tant de Chefs de l'Eglise, qui presque dans tous les siècles ont imaginé des formulaires ou des professions de foi qu'ils faisoient accepter & souscrire à main armée & confirmer par serment à ceux sur qui il leur étoit permis d'exercer leur pouvoir anti-chrétien. Nous voyons dans tous les siècles des Evêques & des Prêtres du Dieu de paix jouer le rôle affreux de bourreaux des consciences, & soutenus par la puissance civile faire adopter comme des dogmes émanés de l'Esprit-saint, comme des articles de foi nécessaires, au salut, les opinions souvent absurdes qu'ils avoient enfantées dans leur propre cerveau.

Le Clergé Papiste s'est sur-tout signalé par ces sortes d'exploits; ces violences sont des suites immédiates de ses opinions insensées sur l'infailibilité du Pape, sur les droits monstrueux des Evêques,

sur l'autorité des Conciles. Cependant ces mêmes Conciles ayant été mille fois en contradiction entre eux , une assemblée d'Evêques a dans bien des occasions condamné comme hérétique & blasphématoire la doctrine qu'une autre avoit consacrée.

Il est aisé de sentir que des doctrines si peu stables ne peuvent être l'ouvrage de l'Esprit-saint, qui ne peut se contredire lui-même. Tout bon Chrétien doit s'appercevoir qu'une conduite si opposée à l'esprit de Jésus-Christ vient du père du mensonge, & n'est fondée que sur l'orgueil, l'amour-propre, la politique humaine, les intérêts de ceux qui usent de ces violences. Nous voyons cependant que dans un royaume voisin du nôtre & sous des Princes très-chrétiens, loin de sentir l'injustice & la cruauté d'une pareille atrocité, des Evêques poussent encore tous les jours la fureur & la démente, jusqu'à forcer des femmes mêmes, des Religieuses ignorantes à souscrire des formulaires qui ont pour objet les questions les plus inintelligibles de la Théologie. Les Jésuites appuyés de la Cour sont depuis peu d'années parvenus à faire raser jusqu'aux fondemens une

Abbaye célèbre de Religieuses ; ils ont fait exiler , emprisonner , persécuter avec fureur de pauvres filles , déjà assez malheureuses par leur état , qui refusoient obstinément d'accepter des décisions du Pape relatives à un système sur la grâce.

Nos Evêques , sans être ni Papistes ni Jésuites , n'ont pas rougi d'exercer des violences égales en bien des occasions. Partout où le Gouvernement a la foiblesse de laisser du pouvoir au Clergé , ses Chefs s'en servent pour faire valoir non les intérêts du ciel , mais l'esprit de parti , les intérêts de leur fortune , de leur entêtement , de leur vanité , de leur imposture , qu'ils font impudemment passer pour la cause de Dieu.

Partout les Prêtres ont mis leur doctrine propre à la place de celle de l'Evangile & leur autorité en la place de celle de Dieu. Que dis-je ! ils en ont voulu faire plus que Dieu lui-même , qui tolere ici-bas les opinions des hommes & qui fait également luire son soleil sur ceux qui pensent juste & sur ceux qui vivent dans l'erreur. Non , ces arrogans Pontifes qui ont le front de s'asseoir sur le trône de la Divinité , qui nous donnent leurs rêveries pour les loix du Très-Haut , qui font passer leur cause

pour la cause du Ciel , sont des blasphémateurs qui outragent la Divinité , qui en imposent visiblement aux hommes , qui violent les loix de la charité , qui abjurent l'Evangile pour suivre les emportemens de leurs passions intéressées. Enfin ce sont des fourbes qui ne cherchent qu'à se faire des adhérens , des esclaves , des partisans de mauvaise foi , que jamais l'on ne pourra regarder comme des Croyans sinceres. Ils semblent dire sans cesse *cum socio credere finge tuo* : ce qui tend visiblement à faire des Hypocrites.

## S Y M B O L E.

Je crois que l'on peut croire en Dieu sans être forcé de croire tout ce qu'en disent des Prêtres intéressés , qui ne le connoissent pas mieux que des Laïques honnêtes qui l'adorent dans le nuage , dont son essence est enveloppée.

Je crois qu'on peut se défier de son Prêtre ou de son Curé sans être un incrédule ou un athée pour cela. Je crois que la Religion des Prêtres n'est point toujours la Religion de Dieu.

Je crois que l'on ne sera point damné pour ne pas croire ce que l'on ne peut point croire ; je crois que l'on peut être

fauvé en s'en tenant à l'Evangile, à la vérité, à la Doctrine pure de Jésus-Christ.

Je crois que les vrais *Athées* sont ceux qui font de Dieu un être aussi contradictoire & aussi méchant qu'eux-mêmes. Je crois que les vrais *Athées* sont ceux qui se mettent en la place de ce Dieu, qui méprisent ses loix, qui violent les sermens qu'ils ont faits en son nom, qui agissent comme s'ils ne croyoient point à la Divinité qu'ils annoncent, ou qui la font parler suivant leurs fantaisies.

Je crois que les *Athées* eux-mêmes ou les incrédules sont des hommes moins dangereux, quand ils agissent en gens de bien, que ceux qui sous prétexte de la cause de Dieu, prêchent la discorde, font commettre des crimes & mettent les Etats en combustion. Je crois que nos Prêtres ne croient pas tout ce qu'ils nous enseignent.

Je crois que l'on peut croire en Jésus-Christ sans croire à ceux qui se disent ses Ministres & ses représentans sur la terre, surtout lorsque ceux-ci donnent continuellement des démentis formels à Jésus-Christ. Je crois que l'on peut reconnoître la Divinité de Jésus-Christ, & que l'on n'est point Arien pour nier la Divinité des Prêtres.

Je crois qu'il est possible de croire au

Saint-Esprit sans croire que tout ce que disent les Prêtres ou les Evêques soit inspiré par le St. Esprit , surtout quand les Prêtres se contredisent eux-mêmes , & anathématisent dans un tems ce qu'ils ont consacré dans un autre.

Je crois qu'on peut croire à l'Eglise sans croire que les Prêtres seuls font l'Eglise, ou que les décisions de ces Prêtres sont des règles infaillibles.

Je crois que la Religion n'est point en danger toutes les fois que les Prêtres crient ; je crois que ce sont les Prêtres fourbes qui seuls sont en danger lorsque les nations s'éclairent. Je crois que la Religion ne s'en trouveroit que mieux si les gouvernemens faisoient crier les Prêtres encore plus fort qu'ils ne font.

Je crois qu'on peut croire à la Bible sans croire aux explications extravagantes qu'en donnent souvent les Prêtres ; je crois que ce livre entendu naturellement, condamne souvent la conduite des Prêtres.

Je crois que les nations , sans périr , pourroient bien se passer de Théologiens , & que même sans leurs importantes questions nous pourrions vivre tranquilles. Je crois que Henry III. & Henry IV. en France n'eussent point été assassinés sans la Théologie. Je crois que sans Théo-

logie Charles I. en Angleterre eût pu conserver sa tête.

Je crois que le plus grand nombre des Chrétiens ne comprend rien à la Théologie, & que nos femmes seront sauvées sans se mêler des disputes intéressantes sur la Prédestination ou la Grace.

Je crois qu'on peut sçavoir beaucoup de Théologie sans être bien sçavant pour cela. Je crois que nos Théologiens ne comprennent pas mieux que nous les mystères de la Religion ; je crois que nous avons assez de ceux que l'Ecriture nous enseigne sans y joindre encore ceux de la Théologie.

Je crois qu'un bon Prêtre est un homme véridique, sociable & doux, je crois qu'un Prêtre imposteur, intolérant, persécuteur est un mauvais Citoyen. Je crois qu'un caractère sacré ne peut rendre un fripon sacré.

Je crois qu'on peut être sauvé sans croire que le Pape est le Souverain des Rois, qu'il peut les déposer, qu'il peut délier les sujets du serment de fidélité. Je crois que le Royaume des Prêtres n'est nullement de ce monde, & que leur domination n'est pas la plus douce & la plus heureuse que l'on puisse avoir ici-bas.

Je crois qu'un Sujet de la Grande-Bre-

tagne peut être fidele au Roi George sans être damné pour cela. Je crois que les ennemis du Clergé ne sont pas toujours les ennemis de Dieu & de la Société.

Je crois qu'on peut être sauvé sans croire que nos Evêques d'aujourd'hui sont les Successeurs des Apôtres, qui ne possédoient rien. Je crois que ces Evêques ne possèdent pas de *droit divin* les Evêchés ou les Bénéfices que le Souverain leur a donnés & qu'ils tiennent de sa pure grace.

Je crois que sans être Hérétique ou Athée. l'on peut refuser de croire aux immunités du Clergé, ou à son indépendance de la puissance civile; je crois que le Clergé doit contribuer aux besoins de l'Etat, & que ses membres ne sont pas en droit de faire impunément tout ce qu'ils veulent ici-bas. Je crois que sans offenser Dieu, la nation pourroit en cas de besoin débarrasser le Clergé des richesses, dont il abuse, ou dont il fait un usage nuisible à la Religion.

Je crois qu'on peut être un bon Chrétien & un bon Sujet sans se croire obligé de se révolter contre le Souverain, quand cela convient aux intérêts du Pape, du Clergé, de Mylord Primat, ou du Docteur Hicks.

Je crois qu'on peut être bon Chré-

tien & bon Citoyen sans se croire en conscience obligé de haïr son prochain & ses concitoyens, quand ils ne pensent pas comme nous ou comme notre Curé.

Je crois que l'on peut être bon voisin sans se mêler de la conscience de son voisin. Je crois que l'on peut aimer son prochain sans se croire obligé de pousser la charité jusqu'à le tourmenter & le mettre au désespoir pour ses opinions.

Je crois qu'on peut aimer Dieu sans croire pour cela qu'il faut tuer tous ceux qui déplaisent à ses Prêtres, ou qu'il faut exterminer ceux à qui Dieu n'a pas donné la foi.

Je crois qu'on peut avoir de la foi sans croire tout ce qu'il plaît aux Prêtres de nous faire croire. Je crois que les Prêtres manquent souvent de foi, vû que nous ne leur voyons gueres transporter des montagnes.

Je crois que sans nuire à l'espérance Chrétienne on peut espérer de voir un jour les Prêtres plus raisonnables ; je crois que l'on peut espérer que les Princes & les Peuples sentiront la folie de persécuter pour des opinions.

Je crois que pour être humble & pour prêcher le détachement des choses d'ici-bas, il n'est point nécessaire d'avoir un

beau carosse & de gros revenus; je crois que si les Evêques & les Prêtres alloient à pied la Religion & l'Etat en iroient beaucoup mieux.

Je crois que l'on peut être chaste sans garder le célibat, je crois qu'un homme pour être marié n'en est pas moins bon Citoyen. Je crois que si les Prêtres Papistes se marioient, ils seroient plus dociles & moins turbulens qu'ils ne sont.

Je crois que l'on peut être honnête homme sans croire à la perfection des Moines, à la sainteté de leurs vœux, au mérite des flagellations, des pénitences & des jeûnes. Je crois qu'on peut être sauvé même en profitant des bienfaits de Dieu.

Je crois que lorsqu'on se repent sincèrement de ses fautes, Dieu les pardonne, même sans en avoir reçu la permission d'un Prêtre. Je crois que souvent les Prêtres commettent autant de fautes que les pauvres Laïques.

Je crois que Dieu n'est pas aussi méchant que ses Prêtres, je crois que Dieu ne se fâche point contre ceux qui ne savent pas la Théologie.

Je crois que la Divinité n'aime point les paresseux. Je crois que Dieu préfère un laboureur honnête, qui travaille à

nourrir la société, à un Evêque, à un Prêtre, à un Moine, fainéans qui ne font rien pour la société.

Je crois que l'imposition des mains sur la tête d'un Prêtre ne lui confère d'autre grâce que de le mettre en état d'obtenir des bénéfices. Je crois que cette imposition ne lui donne pas le droit d'être inutile ou nuisible à la société.

Je crois que Dieu est juste & qu'il ne punira personne pour avoir suivi sa conscience ou erré de bonne foi ; je crois que Dieu est sage & raisonnable, & qu'il n'est pas aussi ennemi de la raison que ses Prêtres.

Je crois qu'un Dieu juste doit punir, s'ils ne se corrigent & se repentent, des hommes cruels, sanguinaires, sans conscience qui se servent de son saint nom pour justifier la tyrannie, la persécution, les assassinats, & qui assurent qu'on plaît à Dieu en détruisant ses créatures ou ses images.

Je crois qu'il pourroit bien se faire que nos guides ne rencontrassent point eux-mêmes le paradis où ils prétendent nous guider.

Magis F I N.

4.10.84

840432

